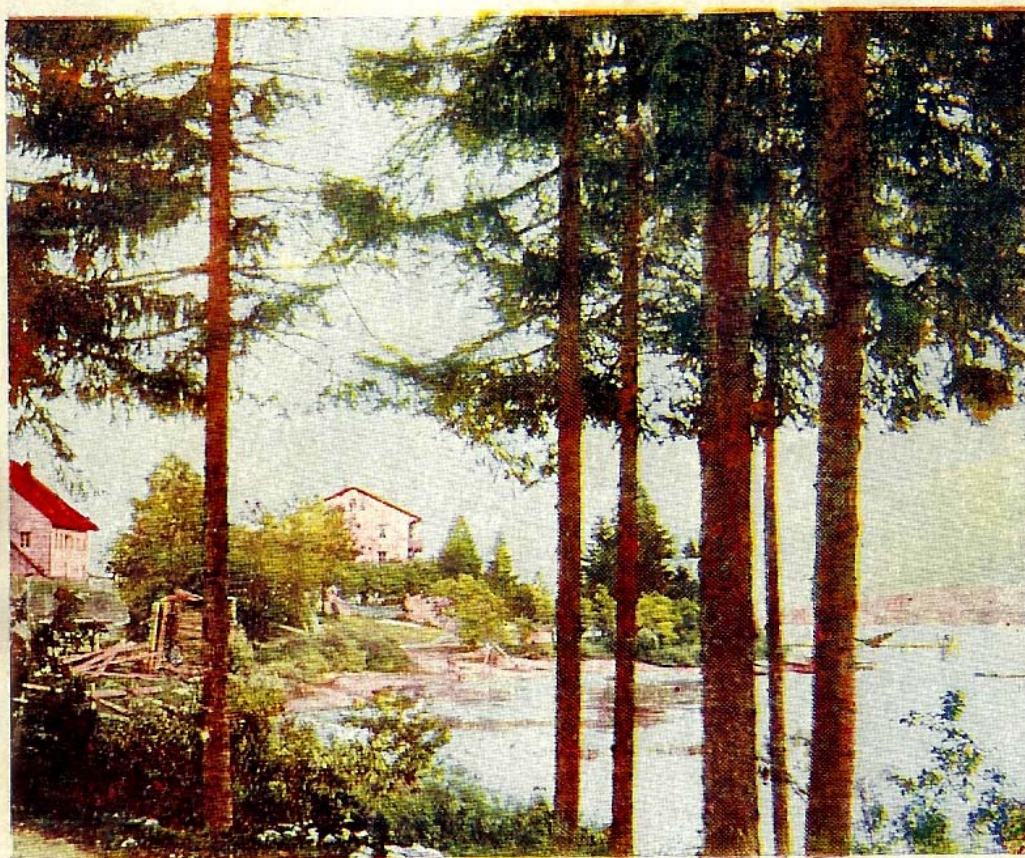


ROGER DOMBRÉA

LA VALLÉE DE JOUX

Avec 43 illustrations d'après des photographies.



NEUCHÂTEL — ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

LA

Vallée de Joux

PAR

ROGER DOMBRÉA



NEUCHÂTEL

ATTINGER FRÈRES, ÉDITEURS

—

Tous droits réservés.



LA VALLÉE DE JOUX



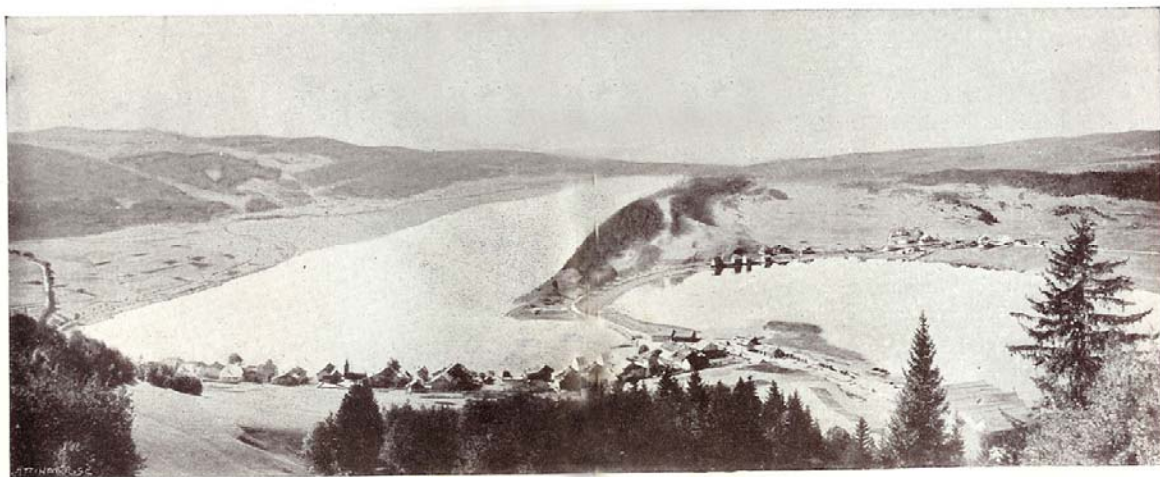
Au vallon qui penche
Et qui tourne un peu,
Une cime blanche,
Un coin de lac bleu!
Juste OLIVIER.

LE Jura va du Rhône au Rhin et marque
au couchant l'horizon de la Suisse.
Ses points les plus élevés: la Dôle, le
Mont Tendre, la Dent de Vaulion, l'Aiguille
de Baulme, le Suchet et le Chasseron appartiennent
au canton de Vaud.

Vu de la plaine, le Jura a un aspect sévère et
monotone. On le dirait jaloux de défendre contre
les profanes ses sites agrestes, à la poésie
intime et pénétrante, au charme profond et
sauvage. Ses flancs raides, escarpés, couverts

de profondes forêts, où domine le noir sapin, se dressent du côté de la Suisse tandis qu'ils s'abaissent du côté de France en ondulations, nombreuses et parallèles, qui couvrent

Pendant un long passé, lointain et mystérieux, les sommets et les vallées du Jura avaient été de sombres déserts, pas seulement incultes, mais inabordables. Il a fallu un travail persé-



Les lacs de Joux et Brenet.

la Bourgogne et vont se perdre dans le voisinage des Vosges.

Ce n'est que bien avant dans le moyen âge que les hautes et froides régions du Jura ont été habitées.

vérant et plusieurs fois séculaire pour transformer les noires forêts en prairies. Nulle part peut-être l'homme n'a dû déployer plus d'énergie pour faire la conquête d'un sol inculte et infertile.

Ce passé, on l'oublie et l'on a tort, car il donne au présent un prix singulier et son souvenir n'est pas sans intérêt et sans poésie. Dans un ouvrage sur la Franche-Comté, M. Clerc trace ce tableau de l'état du Jura en ces temps reculés :

« Tout n'était que forêts, précipices, rochers, broussailles inabordables, pays inconnus, où des arbres tombés de vétusté entravaient le chemin. Tel était le Jura depuis la création ; il n'y avait que des religieux, guidés par l'amour de la solitude, qui pussent y conduire et y fixer des colonies, en leur donnant l'exemple du travail et de la pauvreté.

« Nous n'avons plus aujourd'hui l'idée d'une semblable entreprise ; nos montagnes sont pittoresques et riantes, les communications, les routes faciles. Les ressources vivifiantes de l'industrie, la richesse du bétail, les fromageries et les chalets, le prix singulier des bois, tout nous fait oublier ce qu'était le Jura à ces époques reculées.

« Il faut par la pensée revoir ces forêts vieilles comme le monde, effrayantes et inconnues, sans routes, sans chemins, sans industrie, sans commerce, sans débouchés, dont les sapins épais, c'est-à-dire la principale richesse, n'avaient aucune valeur. On n'avait à offrir aux colons que des forêts à abattre, un sol infertile à découvrir, la misère après le travail, des mois-

sons que la neige couvre sept mois et des périls sans nombre, pour les femmes, pour les enfants, pour les hommes eux-mêmes, parmi les ours, les loups et les bêtes sauvages qui multipliaient en paix dans ces asiles où depuis des siècles ils étaient refoulés. »

Des solitudes du Jura, l'une des plus sauvages était bien la vallée du lac de Joux, ou *la Vallée* ainsi que l'appellent ses voisins de la plaine. Elle est longue de 18 kilomètres; sa largeur, qui varie d'un endroit à l'autre, atteint jusqu'à 8 kilomètres; elle est formée de plusieurs vallons parallèles. Son nom, Joux, signifie forêts: les joux noires — *Jugæ nigrae* — les impénétrables et sombres forêts de sapins qui, jusqu'au XII^{me} siècle, appartenaient au premier occupant.

D'après la tradition, un ermite nommé dom Pontius aurait dans le cours du VI^{me} siècle bâti sa cellule sur le sol qu'occupe aujourd'hui le village du Lieu — autrefois le Lieu de dom Pontius, — mais cet ermitage avait disparu et ces solitudes étaient inhabitées au commencement du XII^{me} siècle.

L'Abbaye du lac de Joux.

Vers 1126, un pèlerin, saint Norbert, noble et riche, bien que vêtu d'une simple peau de

mouton et marchant les pieds nus, venait de Cologne et allait à Rome pour demander au pape la confirmation de la règle austère qu'il avait établie pour la réforme des ordres religieux. « Il s'en allait, dit une vieille chronique, se frayant un chemin et parfois enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux; mais convertissant les grands aussi bien que les petits par ses prédications et l'exemple de sa profonde humilité. »

Après avoir traversé la Haute-Bourgogne, franchi les plateaux sibériens du Jura, il arriva dans de sauvages et froides vallées. Il s'arrêta sur le bord oriental du lac de Joux, là où le torrent de la Lionnaz sort du rocher et, après un cours de quelques minutes à peine, va se jeter dans le lac. Le pieux voyageur résolut de réunir dans ce désert quelques religieux de l'ordre des Prémontrés. Le lieu était admirablement choisi. Impossible de rêver une solitude plus profonde, une nature plus sauvage et plus sévère!

Saint Norbert ou, par son ordre, le vénérable Gosbert, l'un de ses premiers disciples dans le Jura, jeta donc les fondements du nouveau monastère. Dès 1126, Ébald II, sire de La Sarraz et de Grandson, lui fit de nombreuses donations, entre autres celle de la Vallée elle-même.

La tradition raconte qu'il n'y eut d'abord



L'Abbaye.

qu'une simple cellule, bâtie sur la montagne. Si nous songeons aux profonds marécages d'une contrée envahie par une végétation séculaire, qui, à maintes reprises, devait avoir obstrué le cours du torrent, ce n'est pas, en effet, au bord du lac que durent habiter les pieux cénobites. Le nom de Saint-Michel, donné au mont qui domine le ravin et le lac, est-il une indication que sur ce lieu fut le premier ermitage? Nous serions très porté à le croire. De tout temps, les religieux n'ont-ils pas été des maîtres pour le choix des sites? Et quel autre lieu pourrait rivaliser avec Saint-Michel pour la beauté de la vue?

L'arrivée de ces pauvres moines fut le signal de la transformation de ce lieu désert en un centre d'activité et de civilisation; cette transformation dut être forcément assez lente.

Pendant une longue période on n'entendit sur les froides rives du lac, selon la poétique expression de M. L. Vulliemin, « que la voix de la prière et la hache du bûcheron ». Ces voix devaient, en effet, précéder celles des constructeurs de la première église, appelée *Maison-Dieu* et consacrée à sainte Marie-Madeleine, patronne du lac. Cette église elle-même précéda les massives constructions du monastère, qui devint l'*Abbaye* du lac de Joux, et qui fut l'origine de l'agreste village du même nom.

Il reste de l'antique monastère quelques par-



Saint-Michel.

ties : la vieille tour de l'église, ou plus exactement ses puissantes et larges assises ; à quelques pas un long passage voûté et quelques cellules du couvent ; plus loin la chapelle de celui-ci, transformée en habitation. Nous avons obtenu la permission d'y entrer. Quels murs ! deux deux mètres au moins d'épaisseur. Le sol a été exhaussé et la pièce est aujourd'hui plutôt basse. La sacristie, à proximité d'un poêle, sert de..... bûcher. Il y peut, nous explique la maîtresse de céans, bien plus d'un moule de bois : « C'est une fameuse caisse à bois que j'ai là ! ajoute-t-elle. » Je vous réponds qu'elle en est fière, et ne s'arrête guère à rêver au passé, la brave femme ! Ailleurs, on voit dans de vieux murs des ouvertures en ogives, murées depuis longtemps. Ces témoins d'un autre âge mériteraient d'être conservés pieusement ; ils sont un souvenir de ce passé féodal et religieux qui eut ses gloires et son héroïsme.

L'Abbaye du lac de Joux s'agrandit et se transforma quelque peu. « Le nombre toujours croissant de ses prosélytes, nous dit M. de Gingins dans les *Annales de l'Abbaye*, obligea les religieux à étendre les constructions de la *Maison-Dieu* et à bâtir tout autour des habitations pour abriter les bûcherons et les artisans de la plaine, qu'ils avaient appelés dans ces solitudes pour les aider dans leurs rudes travaux et dans la culture des terres propres à leur procurer une chétive



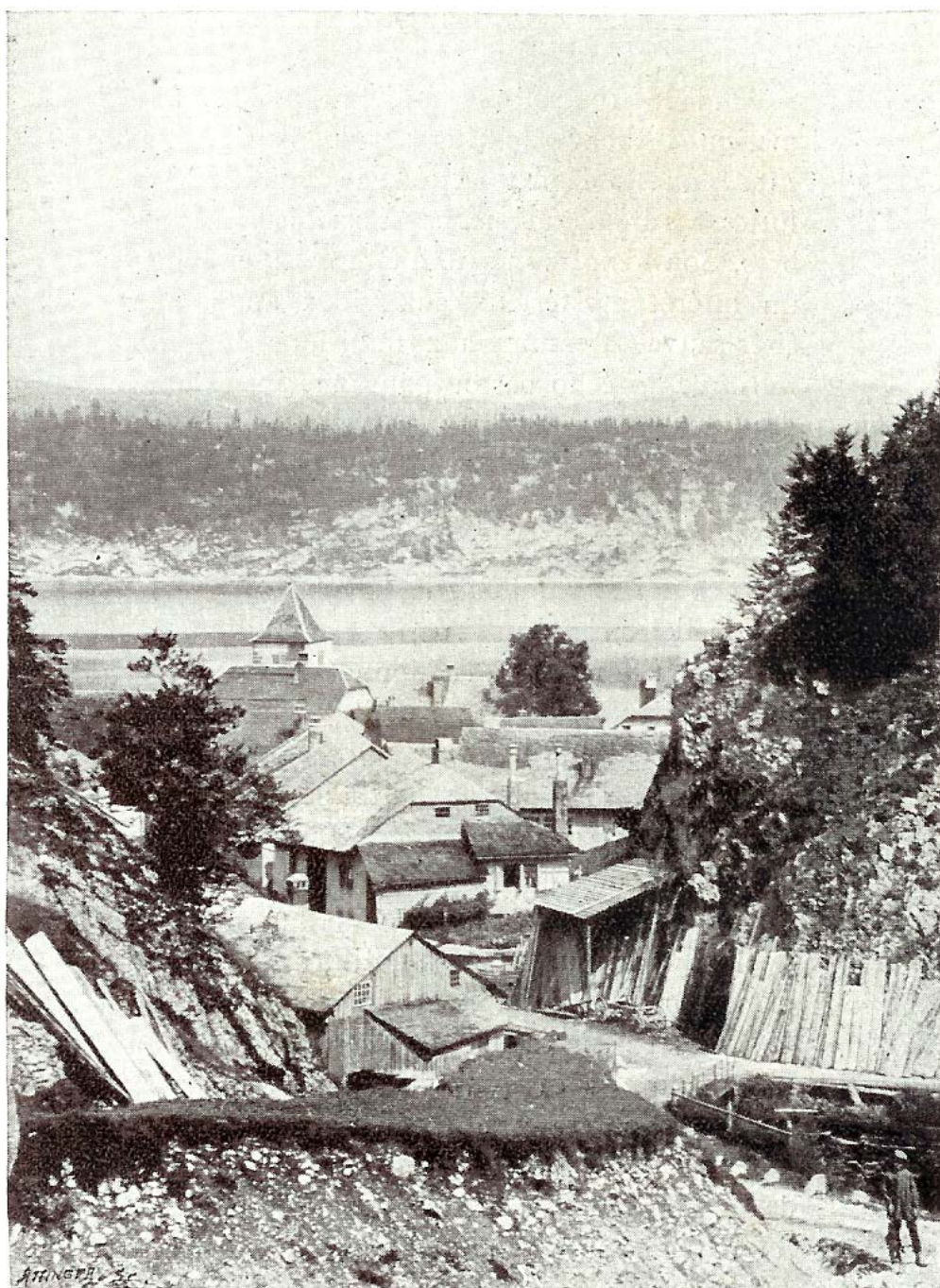
L'église de l'Abbaye.

et grossière nourriture. » L'Abbaye devint ainsi le centre d'où rayonna la vie et d'où partit le mouvement qui devait défricher et peupler toute cette contrée.

L'un des premiers colons, le premier même dont le nom nous soit parvenu, est Vinet Rochat, de Villedieu, qui se fit accorder, en 1480, par l'abbé de Joux, le cours de la Lionnaz, dès sa source jusqu'aux murs du couvent, pour y établir martinets, forges ou hauts fourneaux. « C'était, dit la vieille chronique de l'Abbaye, un homme industrieux et entreprenant. » Ses descendants peuplent encore la Vallée et sont répandus, un peu partout, dans la plaine.

Les forges du ravin de la Lionnaz n'existent plus, mais elles ne doivent pas être oubliées, car elles furent, dans cette haute vallée, le commencement de l'industrie qui devait suppléer à ce qu'un sol infertile et un ciel inclément ne pouvaient donner.

Les bons pères ont compris l'importance de l'industrie et l'ont favorisée à une époque où le faire était une idée nouvelle, presque géniale. Nous ne devons pas oublier non plus que les plus simples progrès étaient, ainsi que le dit M. de Gingins, sans cesse entravés par la rudesse des travaux auxquels les colons étaient forcés de se livrer pour subsister et par les obstacles que leur opposaient l'âpreté du sol et les difficultés des communications.



L'Abbaye depuis le ravin de la Lionnaz.

Pendant 410 ans, c'est-à-dire jusqu'à la réformation, l'Abbaye domina sur la Vallée. Elle eut ses phases de prospérité et de décadence, ses luttes, ses drames même, pages parfois bien sombres. Son histoire mérite d'être lue; elle met un intérêt mystérieux aux vieux murs, aux sites sauvages comme aux traditions dont on retrouve un écho partout, jusque dans le nom des lieux.

Aujourd'hui, un riche village, bien moderne par ses ressources, s'élève sur l'emplacement qu'occupait l'Abbaye, dont il porte le nom. Il a trois courriers par jour, le téléphone, demain il aura l'électricité pour éclairer sa vieille tour, ses rues et le ravin de la Lionne! Il a un hôtel, une excellente pension; demain, peut-être, sera-t-il une station hydrothérapique.. Que dirait saint Norbert de cette civilisation-là?

Le lac murmure comme autrefois au pied de la vieille tour aux massifs contre-forts et le torrent sort toujours du rocher, faisant marcher une scierie, tourner un moulin, mais ce n'est plus pour les seuls habitants du paisible village. Un coquet petit vapeur, le *Caprice*, sillonne à toute heure les eaux du lac, amenant sur ses bords de nombreux touristes.

Le voici qui aborde. Les voyageurs descendent; ils sont nombreux. Les uns vont à la Source, les autres montent aux Chaudières-d'Enfer — longues et sombres cavernes que tra-



Le chevrier de l'Abbaye.

verse un ruisseau dont l'issue est inconnue. On fait plus de quatre kilomètres dans l'obscurité et avec le bruit des eaux profondes sur lesquelles sont jetés des ponts ; — d'autres touristes grimpent à Saint-Michel ou à quelque sommet plus lointain. Sur la route qui longe le lac passent de nombreux cyclistes et de modestes piétons, les uns seuls, d'autres en caravanes bruyantes. Peintres et photographes s'arrêtent, regardent, et vont et viennent, de ci, de là, prenant une vue, croquant une scène, esquisant un paysage. Ici, c'est un vieux pont ou peut-être un moulin — un de ces pittoresques moulins d'autrefois — qui les tentent ; là, c'est le bon vieux qui fume sa pipe en chauffant au soleil ses rhumatismes ; ailleurs, c'est le chevrier et ses chèvres. D'autres enfin s'en vont à la recherche des sous-bois, des bords de lac, des scènes de pêche. Les motifs varient à l'infini, mais tous sont d'un charme intime et pénétrant qui vous attache plus qu'il ne vous éblouit. Plus loin, un peu à l'écart, voici les rêveurs, artistes aussi, mais pour eux d'abord ; ils se grisent de grand air et de contemplation... Quelle fête des yeux, pour eux, que ces eaux profondes et limpides qui reflètent les blanches falaises et les sombres rochers ; quelle féerie que ces prairies opulentes. La richesse et la fraîcheur de leurs teintes vertes les charment et leur chantent tout bas un admirable poème. Les épaisses forêts



Le Pont.

font un cadre austère à ces luxuriantes prairies et imprègnent l'air de vivifiantes senteurs, de pénétrants et fortifiants aromes... Avec quelle joie et quelle volupté on respire près des sapins ! Et qu'il fait bon y rêver !

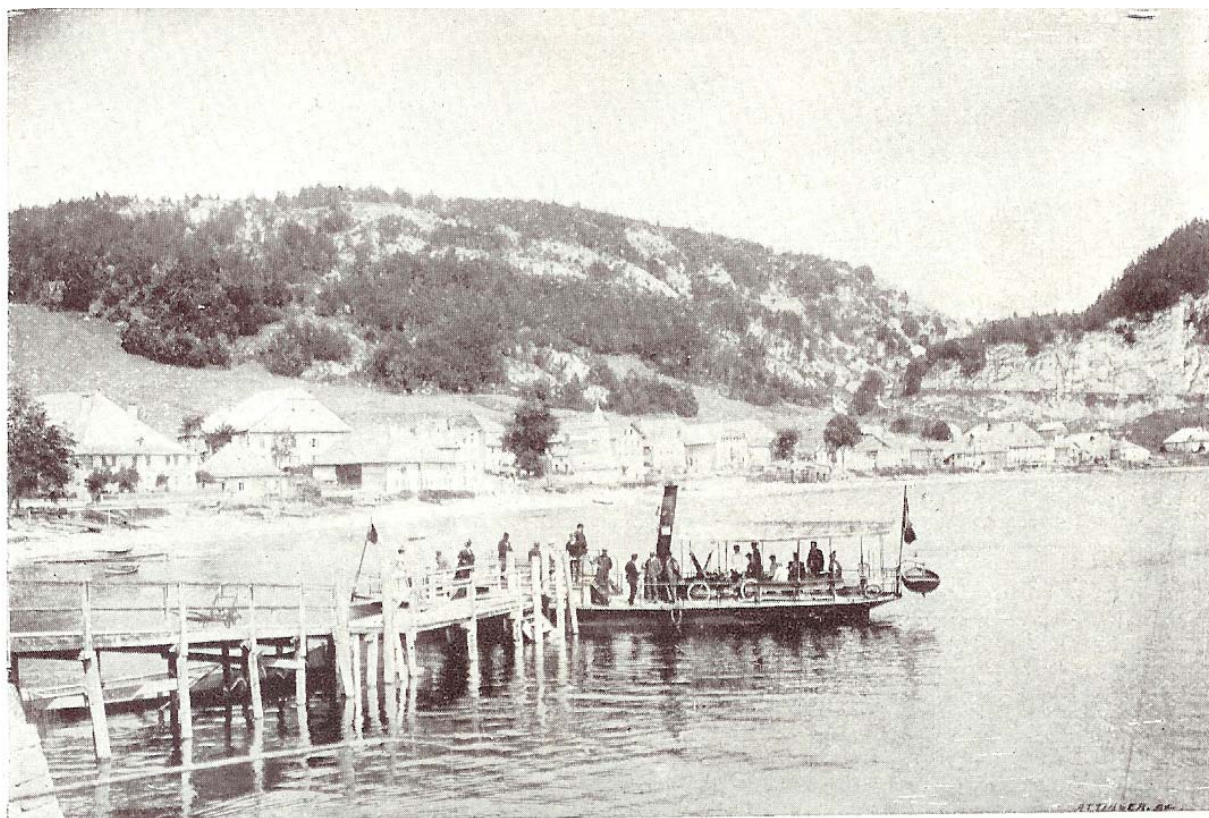
Quand je m'assieds sous le sapin,
Grave et seul dans ma rêverie,
J'oublierais là soir et matin
Tout, jusqu'aux fleurs de la prairie,
Sous le sapin.

J'écoute aux branches du sapin
Le souffle des airs à toute heure
Murmurant une hymne sans fin,
Harpe des bois qui chante et pleure
Sous le sapin. (1)

Le Pont, les Charbonnières et les deux lacs.

Jusqu'au milieu de notre siècle, l'accès de la Vallée était long et difficile. C'était le plus souvent à pied, après une montée de plusieurs heures, par des chemins raboteux, que le voyageur y arrivait. Aujourd'hui, un chemin de fer nous y transporte rapidement, par la sauvage et pittoresque gorge de Vallorbes, et des

(1) Henri Durand.



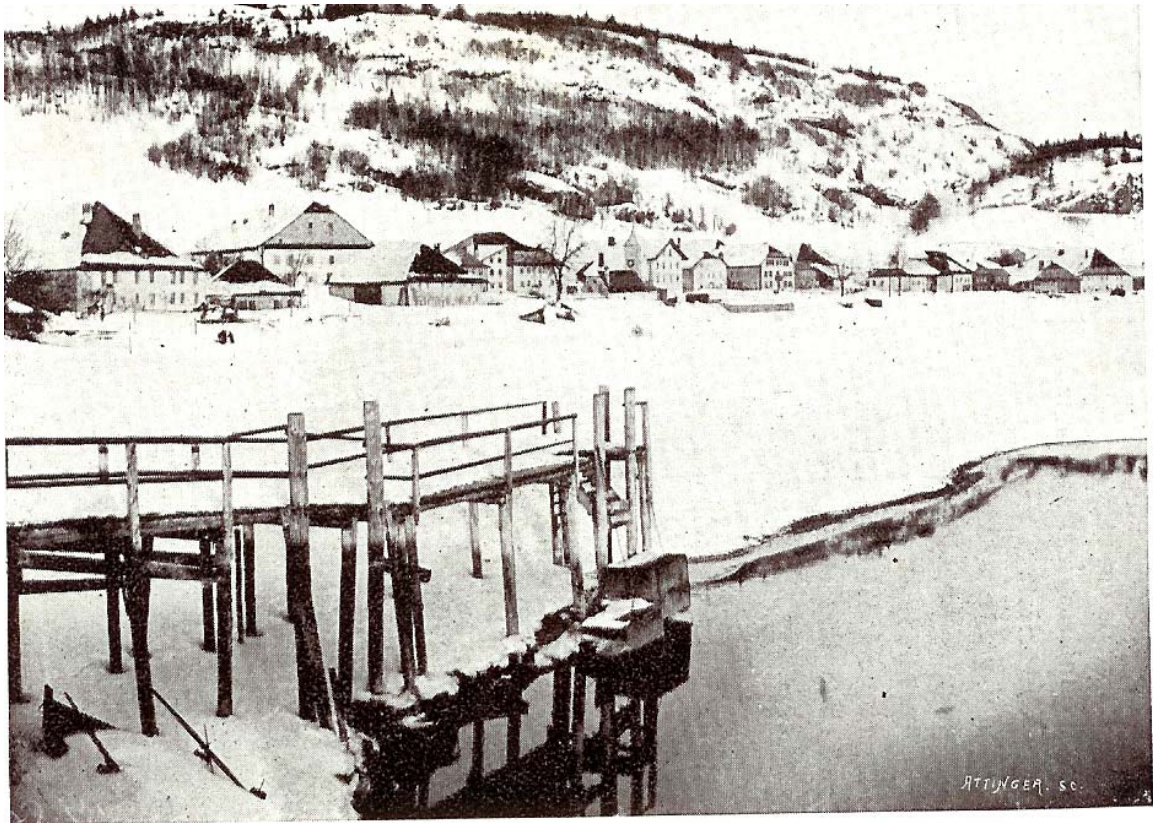
Le débarcadère du Pont et le *Caprice*.

postes reliant la vallée à la plaine par Nyon et l'Isle. Une diligence traverse la Vallée dans toute sa longueur, demain ce sera un chemin de fer...

Le Port, devenu le Pont, est la station d'arrivée à la Vallée. Ce riant et moderne village, placé entre deux lacs, est abrité contre le vent du nord par les contre-forts de la Dent de Vaullion. C'est un vrai chef-lieu avec sa gare, ses voitures postales, ses bateaux, ses nombreux groupes de touristes, ses bazars aux devantures attirantes et son vieux et confortable hôtel de la Truite, dont le nom alléchant n'est point une promesse vaine.

La vue que l'on a du Pont est pittoresque et surtout variée à l'infini. Dans une courte promenade, vous rencontrez des paysages pas seulement différents, mais qui semblent devoir s'exclure. Voici le lac Brenet, au bout duquel le rocher surplombe l'étroit défilé que couronne le noir sapin. On dirait un site sauvage d'une région inhabitée. A côté, c'est l'exploitation, mouvementée et si curieuse de la glace, c'est-à-dire, pendant de longs mois, une fourmilière d'ouvriers actifs et bruyants. Et, droit en face de la glacière, de l'autre côté du lac, sont les rochers et les entonnoirs de Bon Port avec de vieilles maisons.

A l'extrémité du lac Brenet s'élèvent de verdoyantes et basses collines, où sont disséminées



Le Pont en hiver.

les blanches et spacieuses maisons des Charbonnières, le grand hameau du Lieu. Il date du XV^{me} siècle et tire son nom des charbonnières qui y furent établies à cette époque. Maintenant, ses habitants vivent surtout de la culture de leurs terres et du soin des bestiaux. Il règne dans ce paisible et gracieux hameau beaucoup d'aisance que rehausse une réelle simplicité.

Les Charbonnières sont le lieu de naissance de M^{me} Melley-Rochat, le poète aimé des *Jours envolés* et des *Poésies intimes*. Nous lui empruntons ce tableau si largement tracé du pays et d'un de ses habitants, le grand-père de l'auteur :

Riche, il l'était vraiment : le Jura lui prêtait
Un des sommets chenus où le ciel s'arrêtait ;
Une montagne entière était son patrimoine,
Depuis le champ fertile où mûrissait l'avoine
Jusqu'au rocher couvert d'un vieux genévrier
Et d'épine aux fruits bleus, mûris en février,
Où la foudre en la nuit, sous sa morsure ardente
Avait broyé le pin dont la branche est pendante.
Sous les hêtres tordus, les vieux chalets massifs
Plus bas développaient leurs enclos primitifs.
L'arpent de ce terrain de valeur n'avait guère,
Ni ces chalets posés où l'aigle a fait son aire :
Pendant sept mois d'hiver la neige y couvrait tout,
Mais quand l'été brillant se réveillait partout,
Quel charme avait alors l'immense pâturage
Tout plein d'orchis fleuris et de senteurs sauvages !



Bâtiments de l'exploitation de la glace.

Quelle musique avaient les cloches des troupeaux
Que la claire citerne abreuvait de ses eaux !
Le montagnard alors sous ce ciel de flamme
Était fier de son bien et jouissait dans l'âme,
Il était riche encor, l'aïeul, puisqu'il avait
Une santé de fer et que rien n'éprouvait ;
Puisqu'il croyait avoir plus que le nécessaire,
Qu'il était le secours de plus d'un sur la terre,
Et qu'au pauvre il pouvait, au matin comme au soir,
Donner son pain toujours, si c'était du pain noir.

Les deux lacs communiquent par un étroit canal sur lequel est jeté un pont ; c'est à ce fait que le village du Pont doit d'avoir changé de nom. On passe sur ce pont pour aller aux Charbonnières et au Lieu ; on y stationne aussi ; c'est appuyés sur les parapets du pont que les touristes pêchent à la ligne et chacun sait la constance obstinée du pêcheur... malheureux.

La vue sur le lac de Joux n'est pas moins variée que celle sur le lac Brenet ; elle est même plus riante et surtout plus étendue. La Dent de Vaulion se dresse à l'une de ses extrémités, derrière le village du Pont, tandis qu'à l'autre bout est une plaine, avec des tourbières et le grand village du Sentier, et, plus loin encore, celui du Brassus. Une chaîne de rochers escarpés, coupés en falaises, sépare le vallon où est le Lieu et le lac Ter de celui du lac de Joux. Ces rochers, singulièrement abrupts, donnent au paysage un aspect sauvage et pittoresque



Les Charbonnières

qui n'est point sans charme. Si le lac est calme, les rochers reflètent dans l'eau leurs blancheurs éblouissantes ; mais qu'il soit agité et qu'il s'épuise à frapper le bord, les rocs se transforment en écueils sombres et menaçants.

Droit en face, la rive orientale doucement inclinée, a des champs, des prairies où faucheurs, faneurs et laboureurs passent tour à tour, et où paissent de beaux troupeaux dont les clochettes tintent gaiement ; des routes où se croisent des chars de foin, de bois, des voitures et des véhicules de tous genres. Au bord de l'eau est le village de l'Abbaye, avec sa tour caractéristique et plus loin les maisons disséminées des Bioux.

Le promeneur, qui gravit les sentiers serpentant sur les flancs de la montagne ou qui grimpe sur l'arête des rochers, jouit d'une vue où les surprises sont de tous les instants et dont les aspects varient à l'infini, mais qui toujours et partout conserve une note intime et pure, un attrait mystérieux et reposant. Rentré dans la cité bruyante, repris dans l'engrenage du travail, il songera avec regret aux jours de vacances et reverra en pensée :

Le haut val montagnard où deux lacs d'un bleu noir
Reflètent les sapins et servent d'abreuvoir ;
Où l'ombre des rochers mêle sa tache brune,
Où le troupeau, le soir, vient boire au clair de lune. (1)

(1) M^{me} Melley.



La Combe où passera le chemin de fer du Sentier.

L'Orbe et les entonnoirs.

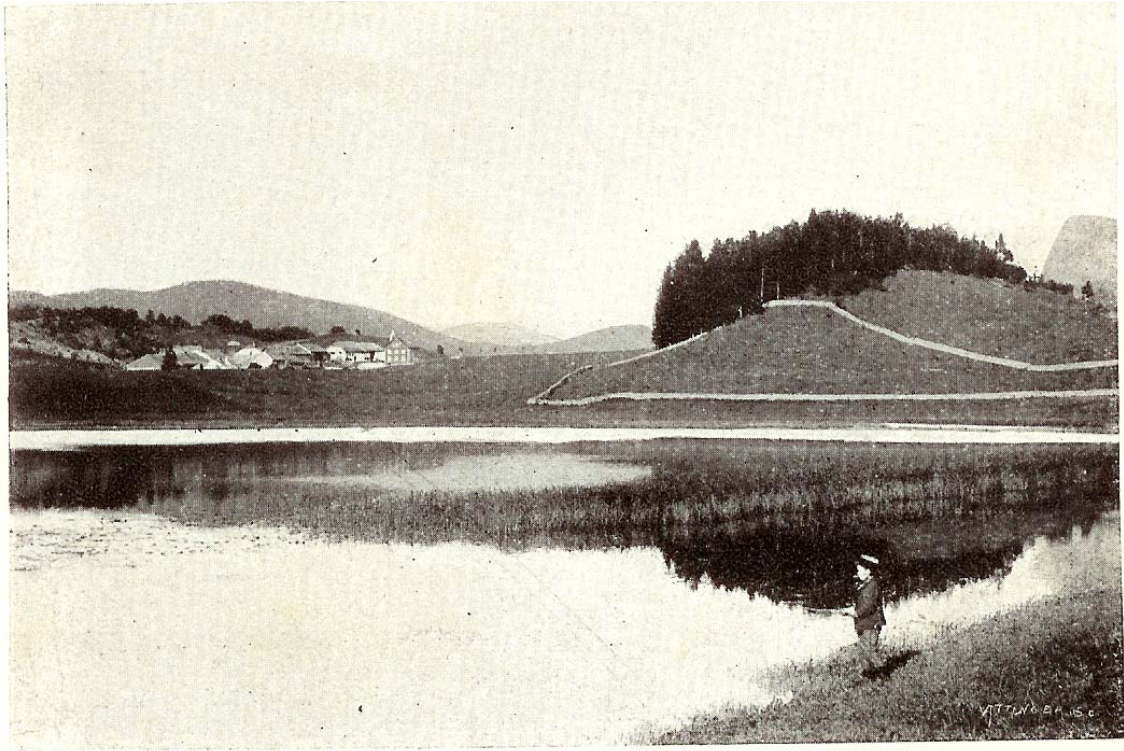
Les lacs de Joux et de Brenet n'ont pas seulement leurs beautés et leur poésie rustiques et pénétrantes, mais encore leurs curiosités naturelles et même leurs légendes.

L'Orbe, la romantique rivière au cours sinueux et accidenté, sort du lac des Rousses et pendant huit kilomètres serpente en courbes gracieuses dans le fond de la vallée, puis forme le lac de Joux et celui de Brenet. Là, enserrée par de hautes montagnes, elle se perd dans des entonnoirs naturels.

.... Par un long chemin que tout mortel ignore,
Se frayant vers l'enfer des passages nouveaux,
Dans le sein d'un rocher roule ses froides eaux
Pour les voir reparaitre au pied d'un mont aride. (1)

Ces entonnoirs, fort curieux à visiter, attirent et débitent une quantité d'eau énorme qui ressort, 700 pieds plus bas, dans le vallon de Vallorbes. La source nouvelle s'échappe d'un rocher, ses eaux bouillonnantes sont d'une extrême limpidité et leur chute est très belle. Cette curiosité de notre Suisse occidentale est beaucoup visitée et mérite de l'être.

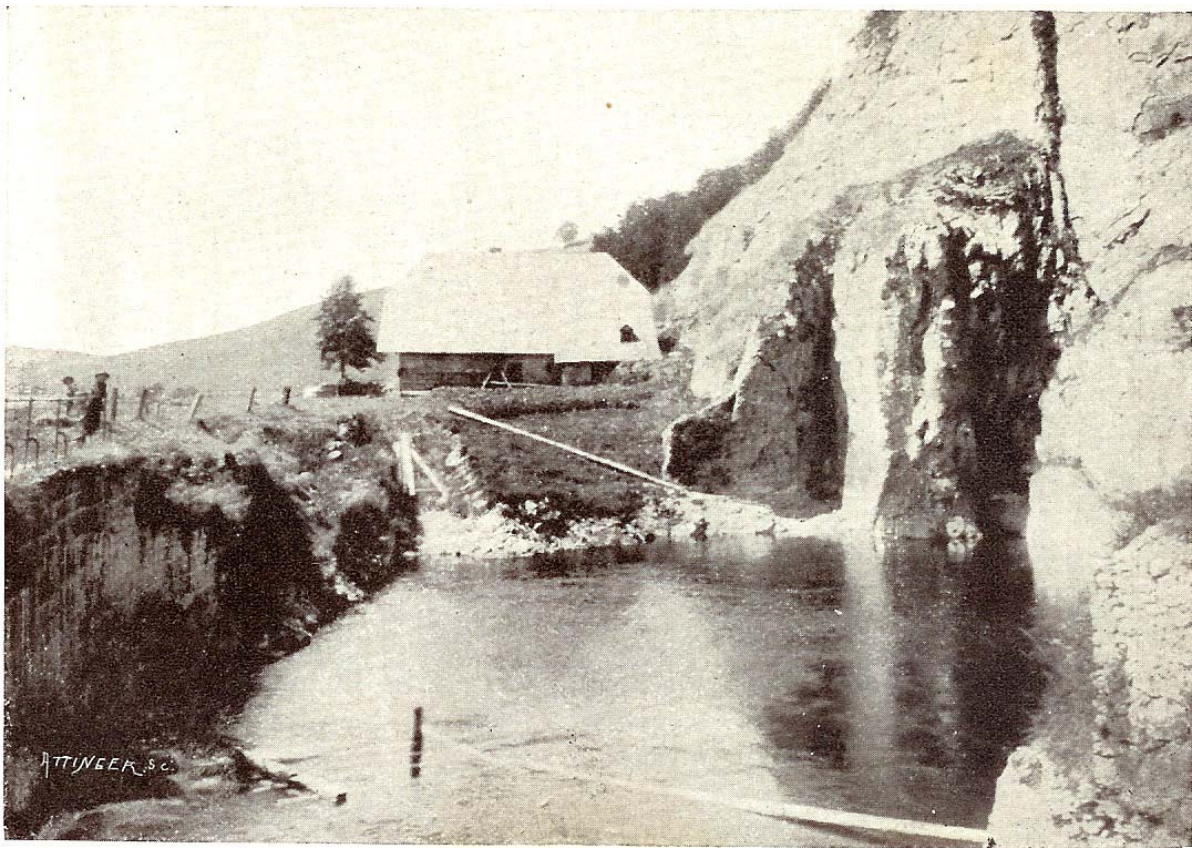
(1) Juste Olivier.



Le lac Ter et le Séchay.



Au Séchey.



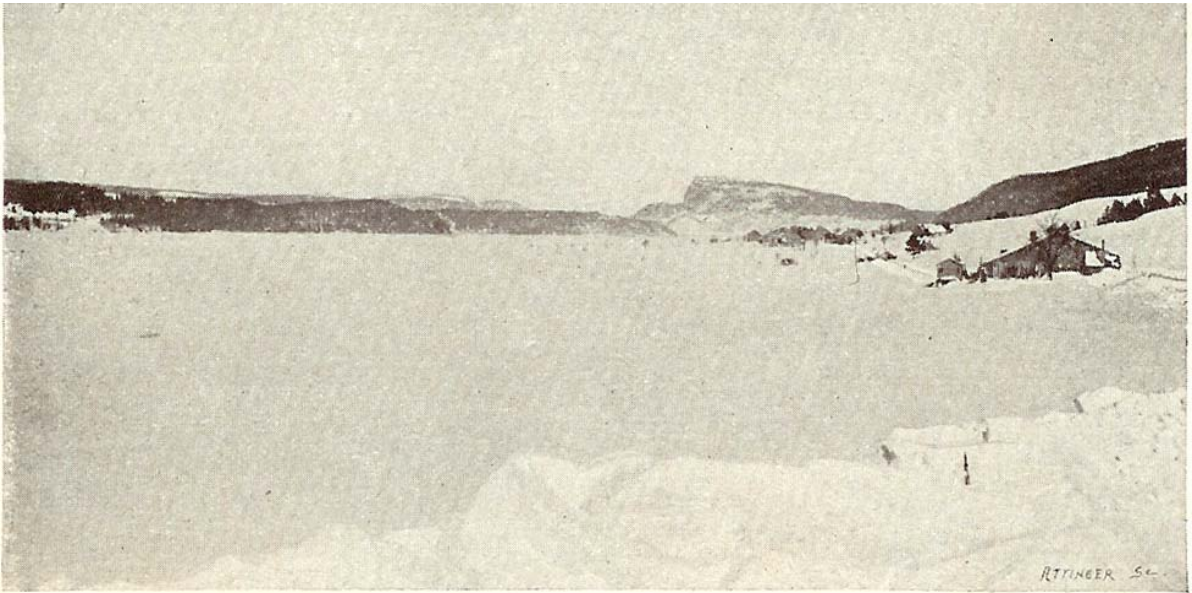
L'entonnoir Rigaud.

Les entonnoirs des lacs de Joux et de Brenet sont tous sur la rive occidentale de ces lacs. Le plus remarquable est celui de Bonport et c'est celui-ci aussi qui a son histoire.

Hippolyte Rigaud, appartenant à une famille genevoise, possédait au siècle dernier une usine à Bonport. Il boucha un entonnoir pour empêcher une baisse du lac. Quelques années plus tard, une grande crue des eaux s'étant produite on se souvint de ce fait. Une plainte fut portée auprès de Leurs Excellences de Berne qui ordonnèrent une enquête. Rigaud fut condamné, non seulement à déboucher l'entonnoir — ce que l'élévation des eaux ne devait pas rendre facile — mais encore à payer tous les frais que cette affaire avait occasionnés. Le malheureux, effrayé, s'enfuit en abandonnant ses biens. Le gouvernement bernois fit déboucher l'entonnoir et démolir les usines de Rigaud. Le souvenir de cet événement est resté si vivant dans l'imagination populaire qu'aujourd'hui encore, si le lac débordait, nous ne sommes pas certain que l'imprudent Genevois ne fût pas accusé d'être la cause du sinistre.

Une surveillance attentive est exercée sur les entonnoirs par la population aussi bien que par les autorités, et loin de les boucher on en a ouvert de nouveaux. (1)

(1) Dictionnaire Historique du canton de Vaud.



RTINGER Sc.

Le lac gelé.

Nous ne quitterons pas les bords des lacs sans dire quelque chose des hivers. Si longs et si rigoureux qu'ils soient, ils sont pour le Pont la saison vivante entre toutes. Au lac de Brenet, c'est, nous l'avons déjà dit, l'exploitation de la glace qui fait accourir de nombreux ouvriers; au lac de Joux, c'est le patinage qui amène des hôtes venus de près et de loin. Le lac, gelé d'un bout à l'autre et sur lequel des chars pesamment chargés peuvent passer sans danger, offre aux patineurs une glace splendide, et avec quels décors ! La neige qui couvre les collines et les montagnes, le givre et les glaçons qui parent les arbres brillent et scintillent sous un soleil radieux, le soleil des hauts sommets ! Ce spectacle est féérique et inoubliable. Chaque année il attire un plus grand nombre d'étrangers. La montagne en hiver devient une attraction qui a pour elle la mode et, hâtons-nous d'ajouter, de procurer de saines jouissances. Le chemin de fer rend la course de la plaine au Pont facile et les billets collectifs la mettent à la portée des bourses modestes.

Ailleurs, dans les maisons isolées, dans les petits hameaux, l'hiver, c'est le temps des journées de solitude, chacun travaillant de son côté, et des longues veillées en famille.

Tout est blanc, tout est blanc, comme un vêtement
Et nul être vivant [d'ange,

N'apparaît aux regards si ce n'est la mésange
Sur le mur où la glace a dentelé sa frange...
Tout est blanc, tout est blanc !

Nous voilà Robinsons dans une île déserte,
Mais gais comme pinsons,
Malgré la vitre close et de fleurons couverte,
Et le rempart neigeux sur la pelouse verte...
Nous voilà Robinsons. (1)

Les enfants de la Vallée, s'ils sont parfois
des Robinsons, enfermés en leurs logis comme
dans une île, sont aussi d'heureux, d'intrépides
lugeurs. Quelles belles, quelles longues, quelles
joyeuses parties sur les routes en pente ! J'ai des
jeunes amis qui volontiers deviendraient aussi
Robinsons pour être de ces parties de traî-
neaux.

Le Lieu, ses hameaux et le lac Ter.

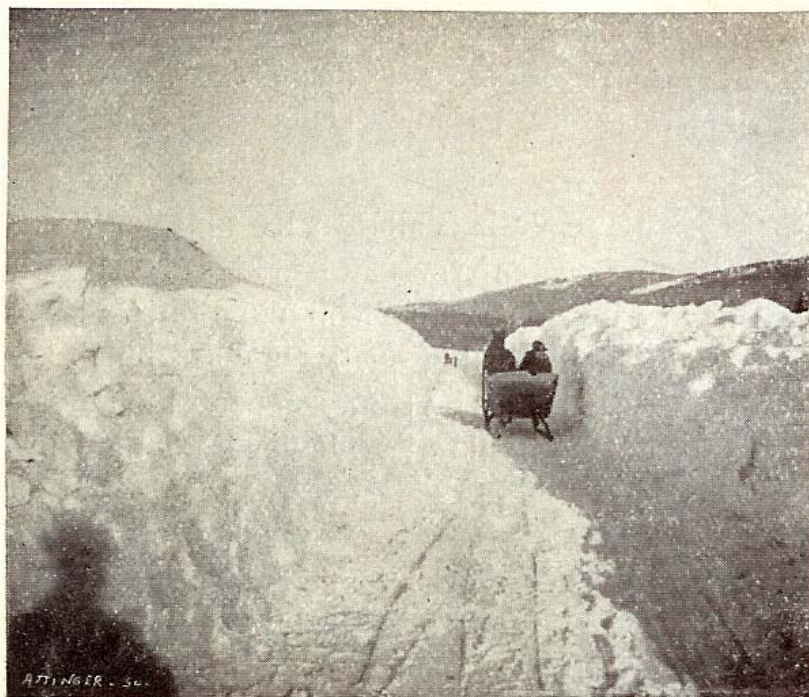
La commune du Lieu se sépara en 1571 de
celle de l'Abbaye, et celle du Chenit en 1646 de
celle du Lieu. La Vallée se partage entre ces
trois communes.

Le Lieu est séparé du lac par la ligne de ro-

(1) M^{me} Melley.

chers, dont nous avons déjà parlé, et par la Combe.

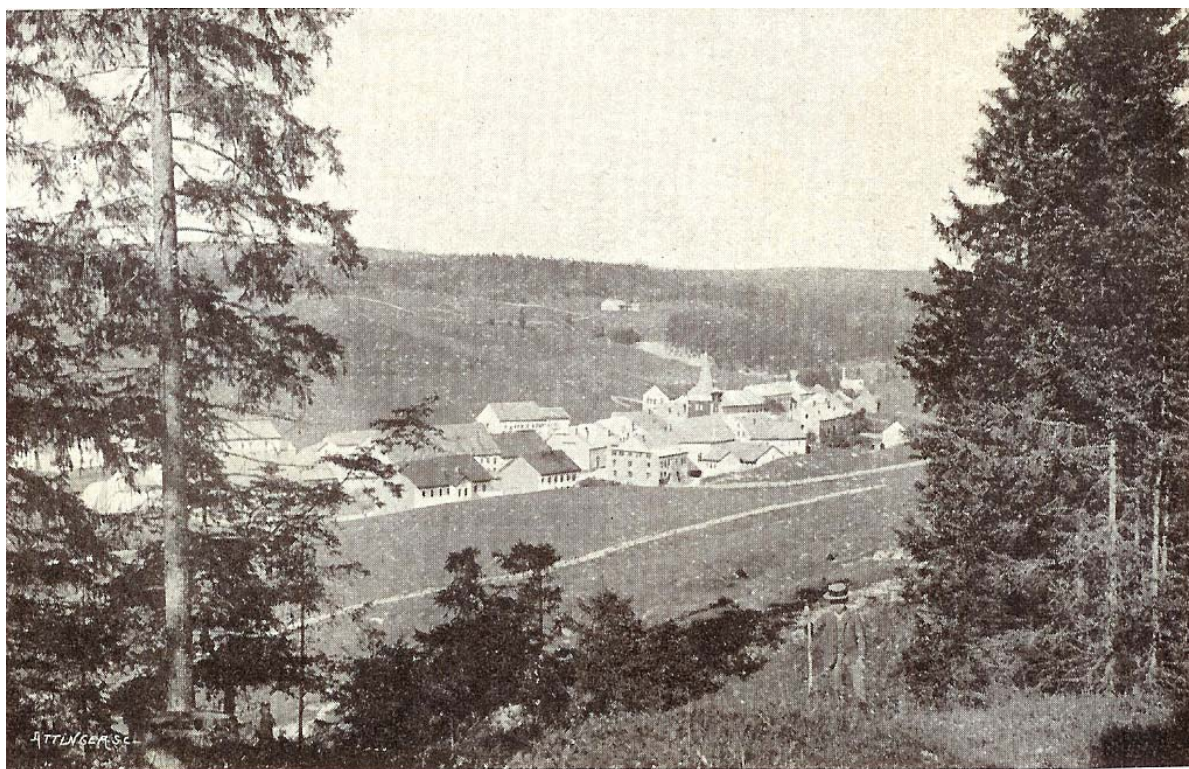
Sa situation, à une égale distance du Pont et du Sentier, dans un lieu découvert et qui offre de riches pâturages, son petit lac du Ter, un



Coin de route en hiver.

vrai joyau, ses jolis hameaux et le voisinage du Risoux, lui donnent un caractère à lui, assez différent de celui des deux autres communes du Val de Joux, mais certes pas moins pittoresque.

Voici la tradition sur Pontius, telle qu'elle



Le Lieu.

est consignée dans un verbal de l'an 1405. « Le village est appelé le *Lieu Poncet*, du nom de l'ermite Pontius, dont les reliques et la mémoire sont honorées dans les lieux voisins, comme étant celles d'un bienheureux. C'est lui qui en a été le premier habitant. »

Au commencement du XII^e siècle, l'établissement religieux de Pontius était abandonné. Cependant, dès que l'Abbaye du lac de Joux eut été fondée, les religieux de Saint-Oyens, jaloux de voir s'établir à leurs portes un monastère nouveau, voulurent faire revivre les droits qu'ils croyaient avoir sur la Vallée, en vertu de la première occupation de Dom Poncet. Ils envoyèrent quelques-uns de leurs religieux relever les ruines de l'ermitage abandonné et faire acte de possession. (1)

Une querelle s'ensuivit et dura ce que durèrent les querelles de... moines. Après d'aigres discussions, un appel à l'intervention du pape, un arbitrage de l'archevêque de Tarentaise et de l'évêque de Lausanne, et une nouvelle intervention du pape, un arrangement intervint dont les... truites du lac payèrent les frais: L'abbé de Saint-Oyens cédait à perpétuité à l'Abbaye du Lac toutes ses prétentions de propriétaire contre une cense annuelle de 160

(1) Voir cette histoire dans les Annales de la Vallée de Joux, par M. de Gingins.

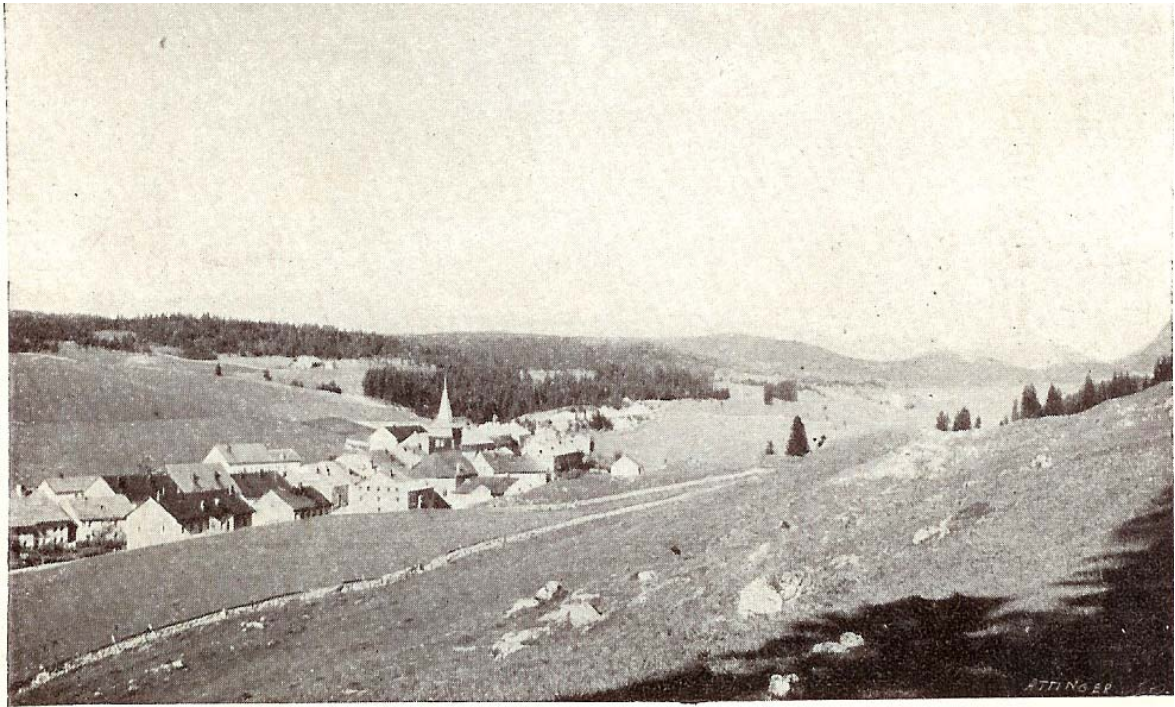


Rue du Lieu.

truites ! Ne croyez pas, chers lecteurs, que la querelle fut terminée entre les prémontrés de l'Abbaye et les bénédictins du Lieu. Les brochets, qui paraissent avoir été introduits dans le lac par les habitants de la Vallée, s'étaient tellement multipliés aux dépens des truites, que ces dernières étaient devenues rares. Les religieux du Lac auraient voulu remplacer les truites par des brochets, mais les moines de Saint-Oyens ne l'entendirent pas de cette oreille. Ainsi nouvelles discussions et nouvel arbitrage, celui-ci décida... ce qui prit du temps, que le cens serait payé en sols lausannois. La querelle avait duré plus... d'un siècle. Une des clauses de la transaction défendait expressément de faire aucun établissement dans les hautes *joux* situées entre le Lieu et le prieuré de Mouthe.

C'est à cette heureuse réserve, faites pour empêcher les collisions entre les deux monastères, que l'on doit, dit M. de Gingins, que la magnifique forêt du Risoux ait passé presque entière dans les mains de l'État de Vaud, sans subir les morcellements infinis qui ont atteint les autres forêts de la Vallée.

D'après M. Vulliemin, « aucune forêt de sapins, sur le sol de l'Europe, n'égale en beauté celle du Risoux, ni ne produit un bois meilleur. » « Pour voir de beaux sapins, dit quelque part aussi le conteur campagnard du pied du



La vallée du Lieu au Séchey.

Jura, Urbain Olivier, il faut les chercher dans le Jura. Là le sapin se sent à l'aise, comme un riche paysan dans son enclos. »

Mais revenons au village du Lieu. Bâti près des ruines du couvent des bénédictins, les premiers habitants de ce vallon, aux riches pâturages, le Lieu est un beau village, avec une belle église, des hameaux pittoresques et de nombreuses maisons isolées. Longtemps il fut une annexe de l'Abbaye. Le pasteur traversait chaque dimanche le lac, en été en petit bateau, en hiver sur la glace, et franchissait le passage de la Roche fendue qui en a gardé le nom de *Sentier du Ministre*. Ces braves pasteurs n'avaient pas la vie facile.

Le très petit lac Ter — on en fait le tour en quelques minutes — est dans un fond humide et marécageux, entre le joli et original hameau du Séchay et le Lieu. Il croît sur les bords de ce lac quelques-unes des plantes rares des marais et dans ses eaux peu profondes, mais limpides et très poissonneuses, on pêche la tanche que l'on ne trouve pas dans les autres lacs de la Vallée.

Le Chenit.

Cette commune est, à elle seule, tout un cercle du district de la Vallée. Elle se compose



Le Sentier.

de deux beaux villages, formant chacun une paroisse particulière: le Sentier et le Brassus, de très nombreux hameaux et d'une quantité de maisons isolées! Ici une remarque est nécessaire. Aucun endroit ne porte le nom de Chenit. Cette appellation désigne l'ensemble. La commune du Chenit est en miniature le type d'un de nos cantons suisses. État faisant partie d'un autre État, il met en pratique le système confédératif déjà dans son administration communale. « En 1550, le territoire du Chenit n'était encore qu'un vallon désert, traversé par l'Orbe, entrecoupé de bois et de marécages. Vers cette date quelques familles de bûcherons, sorties des communes voisines du Lieu et de l'Abbaye, s'établirent au bas du Chenit, dans des cabanes de branches entrelacées; ce campement a donné son nom au hameau du *Campoux*, premier lieu habité de la commune » (1). Ce petit commencement est fait pour surprendre ou plutôt pour émerveiller le visiteur qui traverse cette contrée, aujourd'hui populeuse, où s'élèvent des fabriques, de belles et nombreuses maisons d'habitations, et où l'industrie amène beaucoup de mouvement.

L'aspect général du Chenit est de ceux qui charme l'étranger. Villages, hameaux, maisons isolées, chalets noircis par le temps ont une

(1) Dictionnaire du canton de Vaud.

apparence soignée qui séduit le regard. Et les petits sentiers, et les groupes d'arbres, et les roseaux et les saules ombrageant les ruisseaux, et les points de vue imprévus, et les scènes villageoises, rustiques ou pastorales, et les groupes pittoresques, et les surprises de trouver là, l'élégance, ailleurs, des choses d'autrefois au charme étrange. Comment décrire ces aspects variés ? Comment rendre les impressions délicieuses éprouvées à chaque pas ? Aimables lecteurs, regardez ces vieux toits, ces braves gens qui font les foins, ces bords de l'eau, ces beaux arbres, ces lacs, ces collines, ces groupes de maisons, ces fontaines où l'on abreuve le bétail, regardez toutes les vues et vous comprendrez quelque peu le charme de cette haute vallée.

Le Chenit vaut mieux que son nom. Celui-ci, en bon Vaudois, n'est pas un synonyme d'ordre. Les habitants des départements français du Jura et du Doubs disent : *faire du chenit* pour ramasser dans les forêts le bois mort (1), ce qui correspond tout à fait avec ce que nous avons dit de l'origine du Chenit.

Le Sentier est à une petite distance du lac sur lequel il a une vue charmante. Son port est le Rocheray, un endroit très pittoresque et particulièrement abrité, où l'on trouve le pommier

(1) D'après M. Lucien Reymond : La Vallée de Joux.

et le poirier sauvages. Très fréquenté en été, il ne l'est pas moins en hiver, servant de rendez-vous aux patineurs. Un élégant chalet, aménagé en hôtel-pension, sert de lieu de réunion à maintes sociétés dans leurs excursions et leurs fêtes. Ce site romantique est un de ceux que l'on n'oublie pas. La route qui du Rocheray conduit au Sentier est particulièrement agréable, ombragée qu'elle est par de beaux arbres, de gigantesques sapins. Nous voudrions espérer, sans trop oser y compter, que la voie ferrée, qui va traverser cet endroit, ne lui enlèvera pas son charme agreste et sauvage, et qu'on respectera les arbres séculaires qui ornent cette retraite rustique, enfouie dans la verdure, au bord de l'eau et à l'ombre des rochers couronnés de sapins.

Le Sentier est le chef-lieu non seulement de la commune du Chenit, formée de plus de trente et quelques localités disséminées sur une étendue de plusieurs kilomètres, mais encore du district de la Vallée. Les noms des nombreux hameaux de cette commune, comme, du reste, ceux des villages groupés autour du Lieu, sont des noms composés où les *chez...*, les *vers chez...*, les *crêts aux...* les *bas...* les *dessus*, sont liés à des noms propres, d'autres fois à des qualificatifs, ainsi *chez le Maître*, *chez le Chirurgien*, ce qui donne à ces noms quelque chose de familial et de bon voisinage qui plaît d'em-



Le Rocheray.

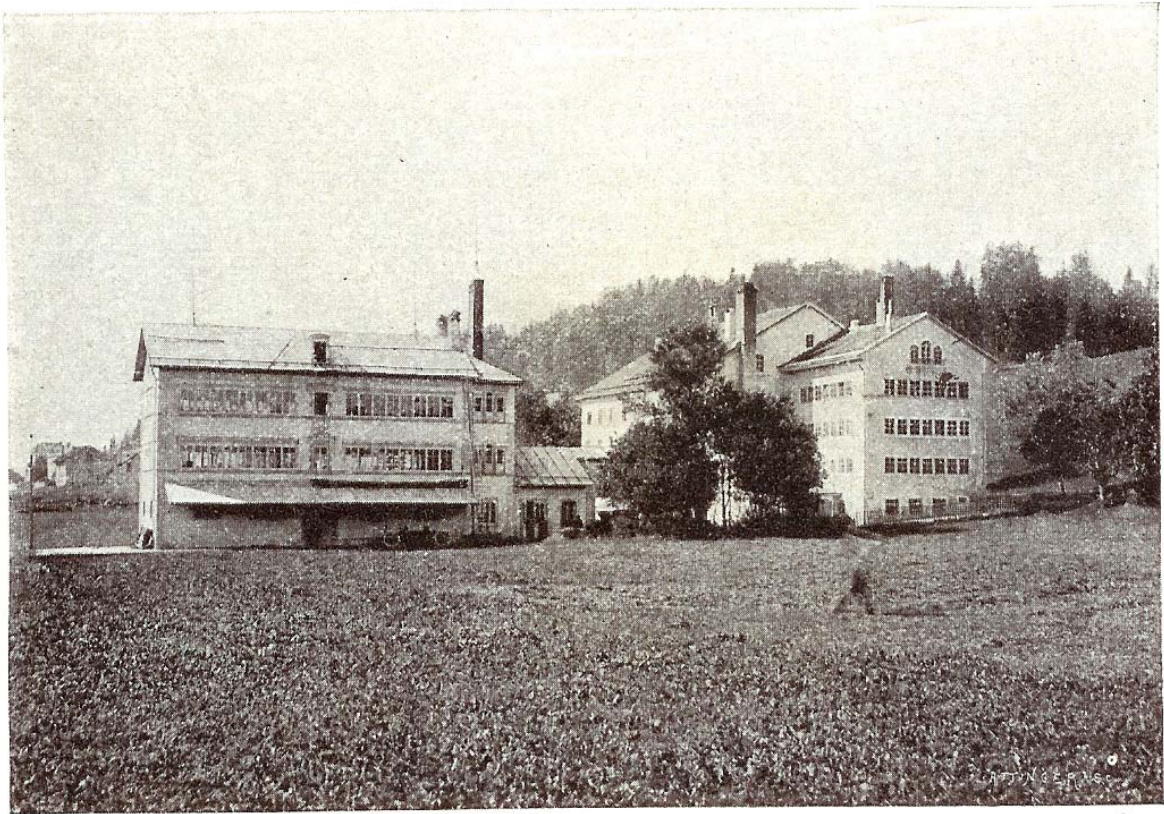
blée. A écouter ces appellations familières, on a la vision d'un passé patriarcal où les familles, comme des abeilles actives et travailleuses, essaimaient hors des maisons trop pleines, et



Au Lieu en hiver.

s'en allaient construire à quelques pas de nouvelles habitations.

Avant d'arriver au village du Sentier, lorsqu'on vient du Rocheray, on passe à la Coullisse, devant la maison Leccaultre, où l'on fa-



La fabrique LeCoultre au ~~Lieu~~ Sentier.

brique des rasoirs et une coutellerie fine dont la renommée est grande, et qui se vendent dans le monde entier. A quelques minutes plus loin, à l'entrée du village, on voit une maison blanche, à l'aspect riant et hospitalier, sur la façade de laquelle se lit ce mot « Espérance ». Elle appartient à la société de tempérance. Un café-chocolat occupe le rez-de-chaussée, des salles de réunions et de conférences le premier. Saluons-la en passant, par un cordial souhait de succès pour l'œuvre excellente qui s'abrite sous son toit.

C'est un grand et beau village que le Sentier. Ses maisons spacieuses et solidement bâties ont une apparence confortable et gaie ; ses magasins, nombreux et bien fournis, ont, pendant la belle saison, leurs vitrines garnies de plantes surchargées de fleurs. Ah ! c'est qu'on les soigne, ces plantes ; elles sont le luxe et l'orgueil de leurs propriétaires, comme elles sont un des charmes de ce coquet village, aux rues animées et propres.

L'église est très belle, entourée d'une terrasse d'où l'on domine le lac et le fond de la vallée, où est l'embouchure de l'Orbe. Le Sentier, à deux reprises, a donné un exemple assez rare d'initiative et de générosité. Il construisit par ses seules ressources un premier temple qui fut terminé en 1613. Le nombre des habitants était alors de 310 ; en 1725 il s'élevait à 1360 ; il fal-

lut forcément construire un nouvel édifice. Cette fois encore les habitants du village surent s'imposer des sacrifices. Leurs Excellences de Berne se bornèrent à offrir une cloche pesant dix-sept quintaux. Les communiers travaillèrent en corvées volontaires à l'érection du nouveau temple et le firent dans des sentiments qui méritent d'être relevés.

« Tout fourmillait de monde, dit le chroniqueur Nicole, dans son « Recueil historique sur l'origine de la vallée du lac de Joux », qui travaillait avec un accord semblable à celui des abeilles. Il n'y eut, pendant ces travaux, aucun chagrin, ni démêlé; au contraire, on voyait de tous côtés régner le plaisir et la joie et tout s'exécuta que rien ne manqua sur place dès que l'ouvrage fut commencé, et que le succès fut beaucoup plus heureux qu'on aurait pu l'espérer. »

Ce temple, dont on se sert encore aujourd'hui, est celui-là même que nous avons admiré avant de connaître l'histoire de sa construction. Il ne coûta guère que la somme de 8000 florins, déboursée par la commune... Que ne peuvent pas la bonne volonté, l'esprit de sacrifice et l'union?

La population du Sentier passe pour être l'une des plus intelligentes du pays. On y est très sociable, dit-on, et les ressources de tous genres y abondent. Ce village a même son jour-

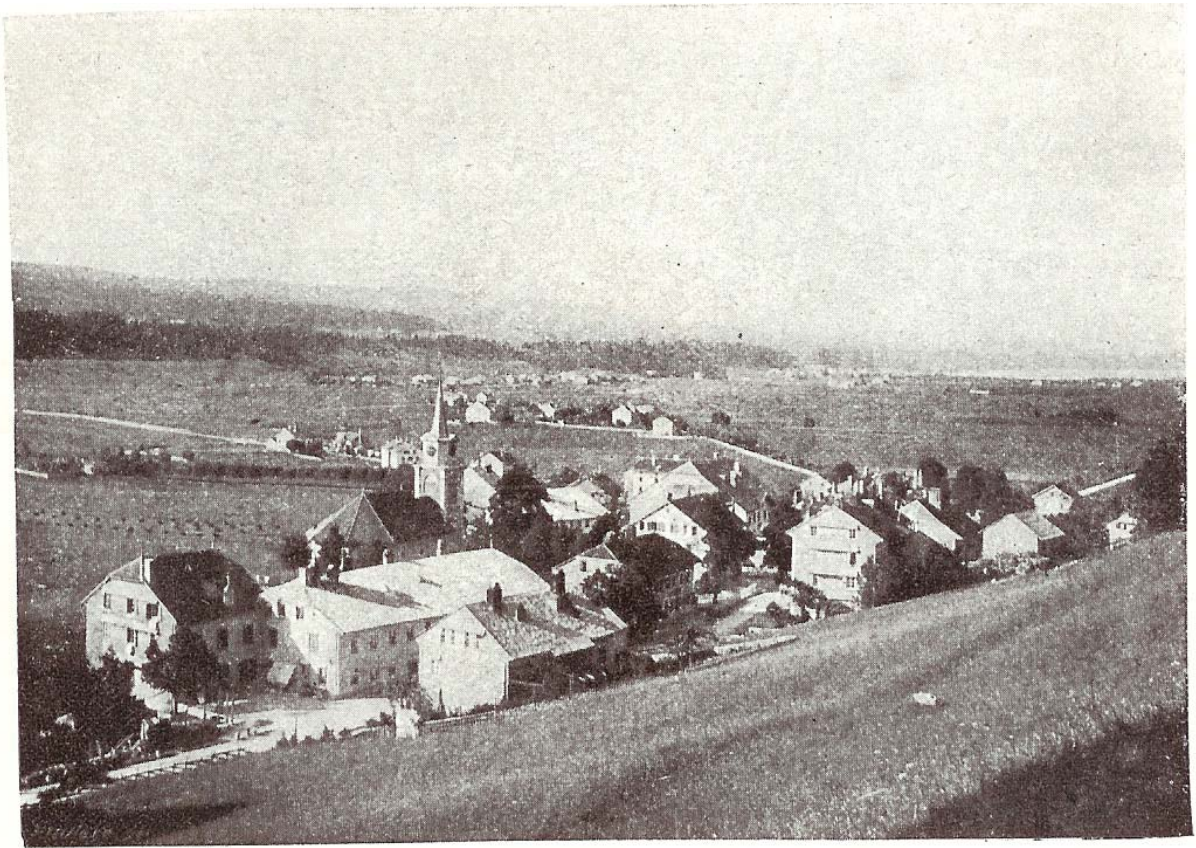
nal ! Une feuille d'avis, avec des articles de fond intéressants et variés, si nous en jugeons par les quelques numéros que nous avons lus.

C'est à l'industrie que le Sentier doit l'étonnante et si rapide augmentation de sa popula-



En hiver. Le déblaiement de la route entre le Sentier et le Lieu.

tion et sa remarquable prospérité, quelque peu diminuée, hélas ! par la crise de l'horlogerie... Mais nous reviendrons sur ce sujet. Constatons seulement, en passant, la construction d'une ou deux fabriques où travaillent de nombreux ouvriers.



Le Brassus.

La situation du village, sur la pente de la colline, est vraiment pittoresque. Il domine, nous l'avons déjà dit, l'embouchure de l'Orbe, dont les eaux serpentent en gracieux contours au fond de la Vallée, au milieu des prairies et bordées de roseaux et de saules. Oh ! ces bords de l'Orbe, quelles jouissances ils tiennent en réserve pour le pêcheur à la ligne ! Le voyez-vous, immobile, attentif, dissimulé à demi par un buisson ? Il est là depuis quand ? Il ne le sait pas lui-même... Ah ! que lui importe l'heure : il n'a de pensées que pour le poisson qui le nargue. Le coquin !

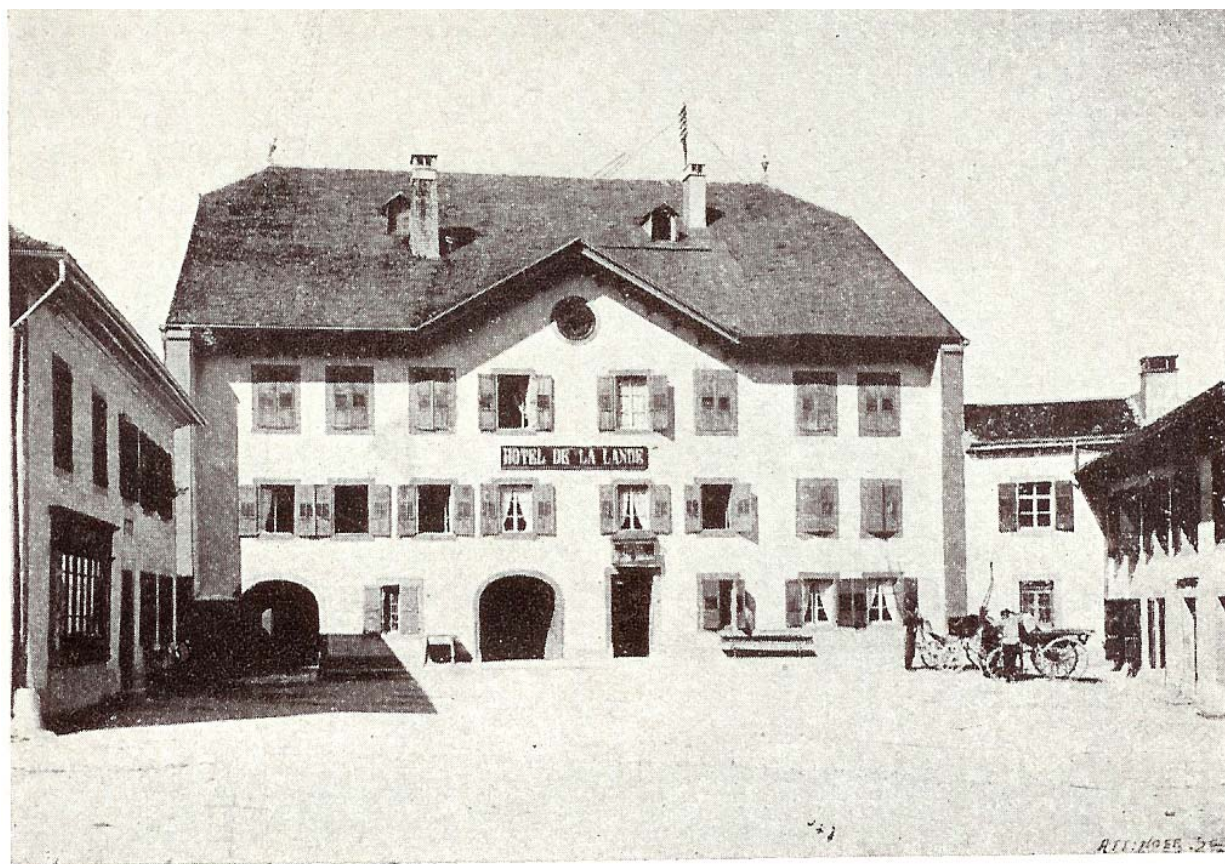
Au loin, on aperçoit le grand village du Brassus, puis épars, comme semés dans le vallon et sur les collines, les nombreux hameaux et les maisons isolées du Chenit.

Droit en face du Sentier sont les habitations de l'Orient de l'Orbe, si coquettement semées dans la prairie et sur la lisière des bois profonds. Plus loin, du côté de l'Abbaye sont les Bioux, où nous nous arrêterons en retournant du Brassus à l'Abbaye.

Le *Brassus* est situé au pied du col du Marchairuz, à l'endroit où le limpide ruisseau, qui a donné son nom au village, sort de terre dans un site des plus romantiques. La source jaillit sans bruit, à l'ombre des sapins, et coule sur un tapis de mousse, au pied d'un rocher, puis dans un petit ravin que longe un étroit sentier

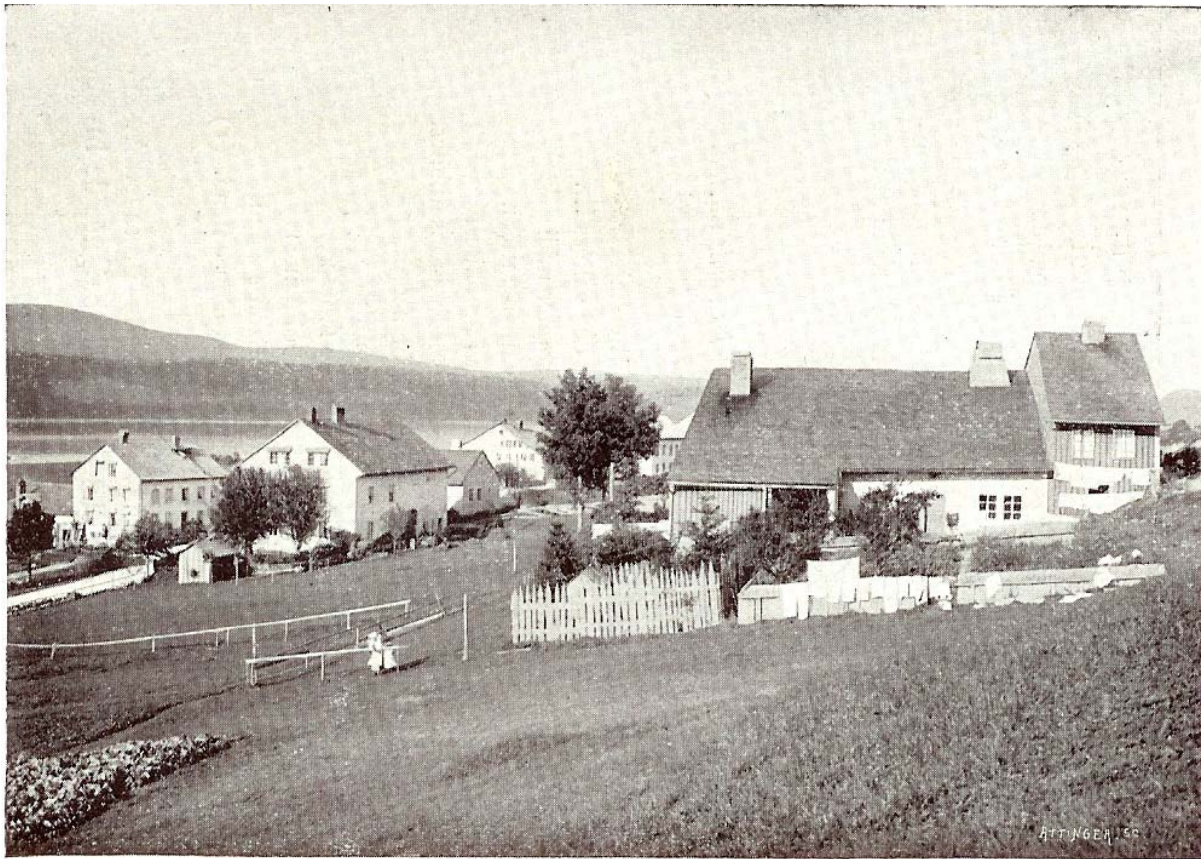


Au Brassus.



L'Hôtel de la Lande.

du canton de Vaud. » L'industrie qu'ils implantèrent dans ce coin de pays, au climat si âpre, doit bien quelque chose à ces pseudo-seigneurs d'un Brassus qui n'existait encore que de nom. Grâce à eux, grâce à leur activité, à leur expérience et à leur argent, l'industrie était établie; elle devait bien vite prendre un développement important, souvent autre qu'à ses débuts. Elle n'a cessé, depuis Maître Herrier, de faire de constants progrès: tour à tour, elle s'est occupée de forges, du travail du bois, enfin d'horlogerie. Le Mas inculte du Brassus lui doit de s'être peuplé d'habiles ouvriers et de s'être transformé en un beau et grand village. Des seigneurs, dont on craignait la domination tyrannique, il ne reste qu'un lointain souvenir et leur maison seigneuriale est aujourd'hui l'Hôtel de la Lande, de fort confortable apparence. Bâti sur une petite éminence près de la montagne, le Brassus s'aperçoit de loin et doit à sa position, quelque peu accidentée, un aspect assez pittoresque. On dirait l'hôtel, les rues, l'église, l'animation d'un bourg plutôt que d'un village; d'un de ces bourgs où l'on accourt de tout le voisinage et qui sont comme des chef-lieux. Le Brassus est le point d'arrivée, à la Vallée, des diligences et des nombreux voyageurs qui franchissent le col du Marchairuz. Une belle route, ouverte en 1769 et qui part de Gimel, rend la course facile et a des points



Les Bioux.

de vue splendides, on peut même dire sans pareils. A tel contour on embrasse du regard le panorama du lac, des Alpes de Savoie et plus près, on plonge sur les riches campagnes vaudaises, sur les rives du lac, les coteaux de la côte et leurs beaux villages.

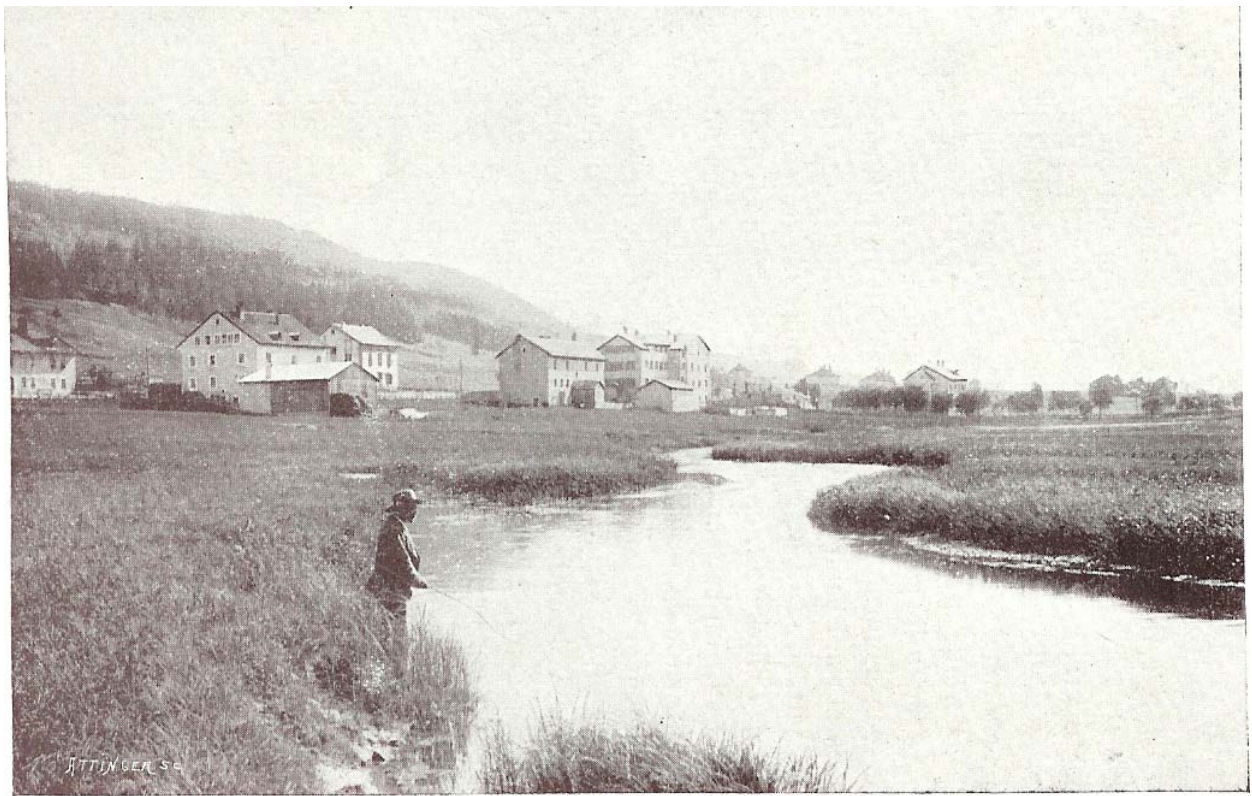
L'église paroissiale du Brassus, de belle apparence, a été construite dans ce siècle et aux frais des habitants.

L'Orient de l'Orbe, les Bioux et les bords du lac.

Oh ! les odeurs des foin au soleil exhalées,
Dans la tranquillité des monts et des vallées !...
Le clocher du hameau vient de sonner midi.
L'air, baigné de lumière, est pur, mais attiédi.
Les herbes dans le pré scintillent immobiles,
Toutes les fleurs des champs, tous les boutons nubles,
De l'humble pâquerette au superbe aconit,
Regardent fixement le soleil au zénith.
Le murmure argentin de l'antique fontaine,
Parfois un son furtif de clochette lointaine :
A cette heure, aussi loin que l'horizon s'étend,
C'est tout ce qui s'agite et tout ce qu'on entend. (1)

C'était à quelques minutes du Brassus. Au bord de la route, dans la prairie baignée de lu-

(1) Eugène Rambert.



L'Orient de l'Orbe.

mière, de soleil. On chargeait des chars de foin. De capiteux, de suaves parfums montaient de ces mille fleurs coupées, et flottaient dans l'air attiédi et d'une transparence idéale, dont le charme vous faisait rêver. Le regard fasciné, l'oreille attentive, on s'oubliait à admirer le tranquille paysage, à la grâce agreste, et à écouter le murmure de l'eau ; là, c'était un petit ruisseau qui babillait, ailleurs une fontaine qui jassait, pendant qu'au loin résonnait le tintement des clochettes, et de temps à autre un cri d'oiseau, un battement d'aile... Soudain, une impression de jouissances déjà éprouvées, de choses déjà vues nous vint, et les vers de Rambert se mirent à chanter dans notre mémoire, comme une voix amie, comme un écho du pays, comme un chant, saluant tout ce que l'on voit, tout ce qui vous entoure...

Les étés sont courts dans le Haut-Jura, mais leur charme n'en est que plus pénétrant, que plus souverain. Il s'y mêle ce je ne sais quoi d'ému, de poignant, qui s'attache à tout ce qui va finir. Aujourd'hui, c'est l'été resplendissant et ses courtes joies ; demain, ce sera l'automne et des joies plus courtes encore, puis viendra l'hiver, l'hiver morne et long ; soleil, fleurs, bonheurs d'un jour, quelle exquisite saveur vous avez ! c'est bien à la montagne que l'on peut répéter ces vers :

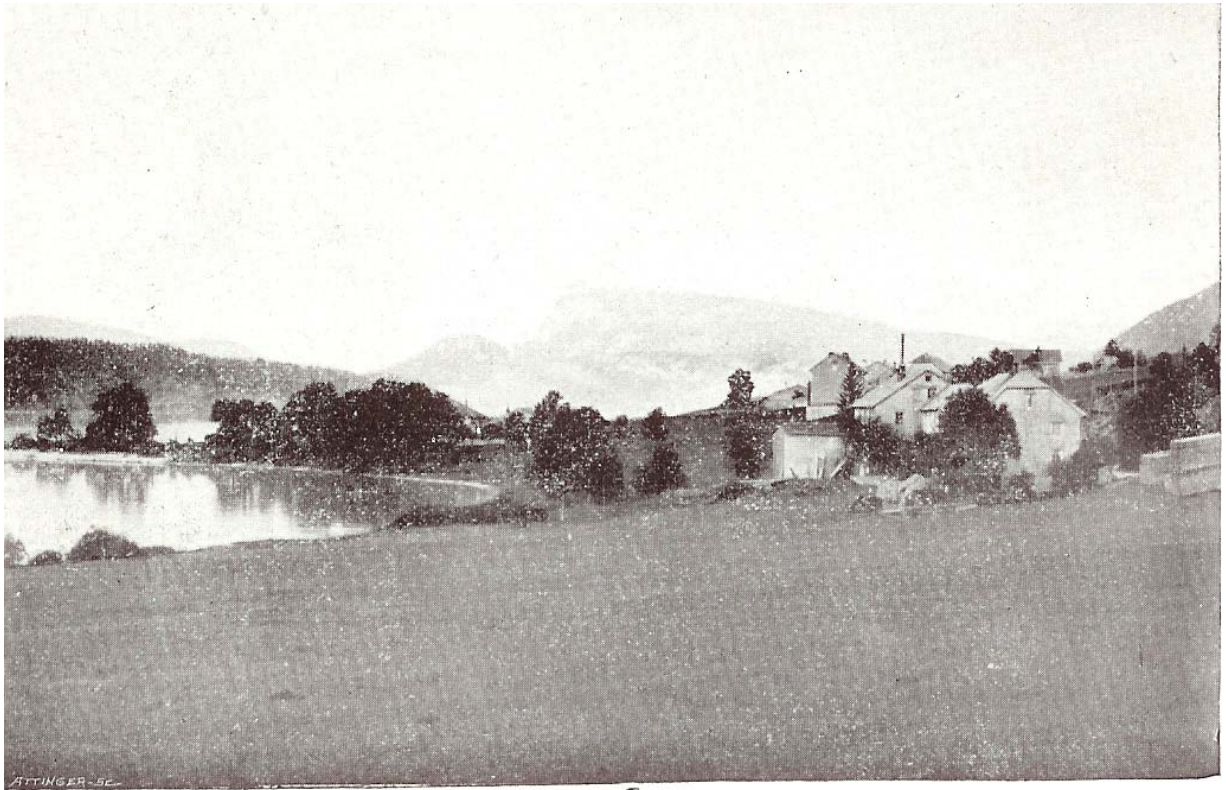


L'Orient de l'Orbe en hiver.

Derniers rayons ! beaux jours d'automne !
Que j'aime votre âpre saveur,
Alors que la main qui vous donne
Une fois encore vous couronne
De soleil, de fleurs, de bonheur !
Combien plus âpre jouissance
A s'enivrer de la présence
De l'être qui va nous quitter...
Du temps qu'on voudrait arrêter !

Et tout en rêvant, et tout en écoutant ce que nous disait ce paysage baigné de lumière, nous avançons pourtant. Bientôt nous saluons l'Orient de l'Orbe, le hameau et les maisons isolées, cachées dans les sapins, à la lisière des grands bois, et d'où l'on a la vue sur toute la vallée, et d'où l'on suit, droit en face, la sombre silhouette du Risoux. Qu'on doit être bien là-haut ! Avec quelle pitié, on doit regarder les villages que l'on a à ses pieds, ces villages, où l'industrie livre de rudes combats dans sa lutte pour l'existence. Avec quelle pitié aussi ne doit-on pas suivre du regard la route poussiéreuse et ceux qui y marchent, lentement, péniblement.

Mais voici le lac et les Bioux, et nous quittons la route pour la rive du lac. Impossible de trouver des bords de l'eau plus romantiques, des rivages plus ombragés, et des sites plus enchanteurs que ceux que nous avons sous les yeux.



Les Bioux

Les lacs de la plaine ne connaissent plus de rives pareilles ! Ces vieux arbres, aux branches gigantesques et hardies, aux troncs noueux et fantastiques, qu'il fait bon les revoir ! Que de choses ils nous disent du vieux pays de nos pères, de ce pays qu'ont chanté les poètes et qui n'existe plus que dans leurs chants. O chers vieux arbres ! vous avez cru en liberté ; le jardinier ne vous a pas alignés, taillés, faisant de vous des arbres quelconques, sans poésie, sans originalité, sans fantaisie ! Vous êtes restés libres ! Votre feuillage s'avance, se penche sur l'eau, et à son ombre la barque du pêcheur attend l'heure où celui-ci ira jeter ses filets. Qu'il fait bon sous votre ombre ! quel calme et quelle vie ! Des monts descendent de petits ruisselets, de petites sources au timbre argenté, qui jasant, qui murmurent, qui coulent et qui bondissent avec des bruits légers et joyeux, et dans l'air et sur les roseaux, et sur les hautes herbes des insectes bourdonnent, fredonnent, tournoient et volent avec des métalliques bruissements d'ailes. C'est le silence animé des prairies et des bords de l'eau. A ces bruits divers, qui se fondent en une symphonie d'une douceur infinie, soudain il s'en mêle d'autres. On dirait des rires, des chuchotements, des bruits de voix. Nous avançons de quelques pas. A l'ombre, sous le feuillage léger, trembleur des ormes et des frênes aux reflets argentés, un cou-



Au bord du lac aux Bioux.

ple est assis sur l'herbe. A côté de lui sont deux vélos. Heureux cyclistes ! ils ont trouvé une retraite comme on en rencontre rarement. Ils s'y sont établis, ils y ont déjeuné longuement et en silence... maintenant qu'ils sont au desert, ils rient, ils gazouillent comme des oiseaux de passage, insoucians et bavards.

Si nous continuions à suivre le bord du lac, nous trouverions plus loin d'autres touristes ; cette fois des artistes qui essaient de rendre la transparence de l'air et de l'eau, le bleu du ciel et le vert des prairies, qui, à cette heure, se fondent dans un paysage d'une exquise harmonie. Il est des vues plus chaudes, plus colorées, plus bruyantes, il n'en est pas de plus douces, de plus reposantes, de plus attirantes. On en garde un souvenir particulièrement précieux. Ailleurs nous rencontrerions d'autres couples, assis sur le sable fin ou sur l'herbe et que caressent de joyeux rayons, tamisés par le feuillage des arbres. On voudrait s'arrêter comme eux, jouir de ces effets de lumière et déployer sa tente dans ce coin de pays que l'homme n'a pas encore gâté. Il est des maisons blanches enfouies dans les arbres, de tranquilles pensions, où l'on rêve de revenir un jour... Puissions-nous retrouver la rive et les vieux arbres, tels que nous les avons vus pendant ces heures trop courtes!...

Il nous faut reprendre notre course, regagner



La Pension Reymond à l'Abbaye.

la grande route, quitter l'ombre pour le soleil. Celui-ci darde en plein ses chauds rayons sur les prairies, envahies par les ouvriers qui, joyeux, rentrent le foin, odorant et léger. Les troupeaux auront bonne pâture cet hiver et l'abondance régnera à la ferme : la Vallée fournira pour l'exportation une riche provision de fromages de Gruyère. Le Gruyère de la Vallée de Joux est particulièrement apprécié et fait chaude concurrence au vrai.

Sur la colline, un peu plus haut que la route, est la petite église des Bioux. Qu'elle est originale ! son toit en pente raide, son porche bas et son modeste clocher attirent. On se sent en présence d'un long et vénérable passé de résistance et de fidélité ; elle a bravé tant d'hivers, essuyé tant d'orages, cette modeste église !

De la route des Bioux à l'Abbaye, la vue est riante et très caractéristique. On domine le lac dont les eaux limpides reflètent tour à tour l'azur du ciel, le vert sombre des sapins, les rochers de l'autre bord et les maisons éparses sur les rives. Peu de paysages ont autant de grâce émue, et aucun plus de poésie agreste et reposante. Et que l'Abbaye se présente bien ! que son hôtel de ville, ses vieilles maisons confortables, sa fontaine, ses rues, où l'on rencontre de belles vaches dont le regard étonné vous suit, que tout cet ensemble a quelque chose d'accueillant et d'hospitalier.



L'église des Bioux.

Au bout du lac vous apparaît le Pont, et comme fond la Dent-de-Vaulion. Cette vue, sans cesse variée, fait des fêtes de toutes les courses. Mais c'est surtout à la Dent-de-Vaulion qu'il faut aller, si l'on veut bien voir la vue d'ensemble sur la Vallée et en jouir dans tous ses détails. Le caractère tranquille, imposant de ce paysage procure à l'âme de profondes, de paisibles et de douces émotions. L'ascension de la Dent est relativement très facile et peu fatigante ; une demi-journée suffit pour cette course. Une autre vue, aussi très pittoresque, est celle que l'on a des rochers du Mont du Lac, c'est toujours cette même note intime et reposante qui est, du reste, celle de la Vallée toute entière.

Et les vieux chalets, au loin dans la montagne, et les pentes vertes ou rocailleuses où paissent vaches et chèvres, qu'il fait bon y grimper ! Voici un chalet du Mont Tendre ; opulent chalet que celui-là et quel bon lait on doit y boire ! Les courses sont nombreuses qui tentent les vaillants. On part en chantant, on ira là haut, on grimpera jusqu'à ce qu'on ait atteint un sommet, et que l'on plonge de l'autre côté ! Ce que ce mot sous-entend, l'autre côté !... c'est le Léman, le plateau vaudois, le lac de Neuchâtel et, pour quelques-uns, celui de Bienne, un enchantement, un enivrement merveilleux ! Mais revenons à la Vallée elle-même.

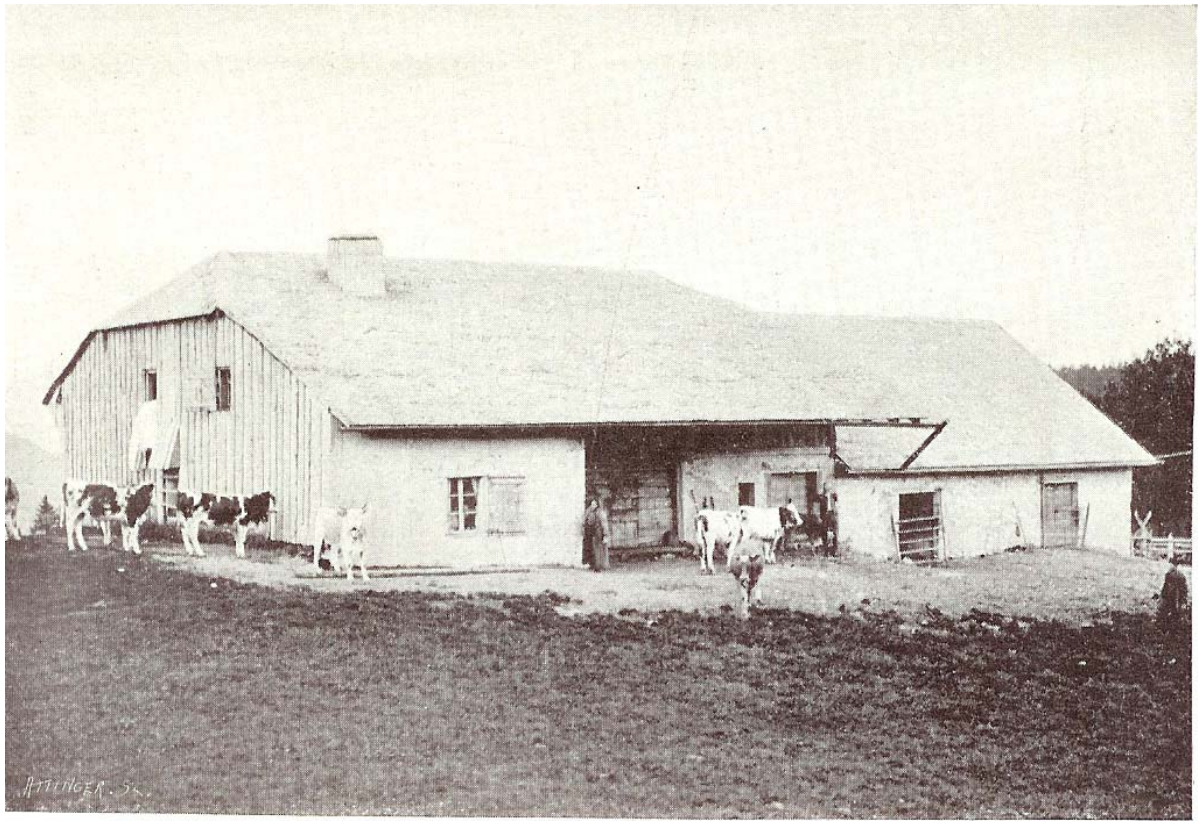


Travaux des champs.

Il est une chose dont nous n'avons rien dit encore et qui pourtant nous a procuré de nombreuses et vives jouissances, les courses en petits bateaux. D'une rive à l'autre rive, d'un lac à l'autre lac, nous avons fait de longues promenades, de jour, de nuit, glissant sur l'eau au bruit et au mouvement cadencé des rames, et bercés par ce rythme qui vous enveloppe et vous endort... D'autres fois, dans le silence de la nuit, on appelait l'écho, l'écho lointain et profond du rocher, et, anxieux, on écoutait si sa voix répondait à la nôtre. Et longtemps on gardera le souvenir vibrant de cette voix étrange, moqueuse, venant, semblait-il, de plusieurs points à la fois, et résonnant dans la nuit, mystérieuse et lointaine. Au retour, on se mettait volontiers à évoquer les vieux souvenirs, à écouter maintes histoires du passé et tout en discourant, on s'arrêtait à contempler la vieille tour de l'antique Abbaye. C'était l'heure où l'on subissait en plein l'attrait des légendes léguées par le passé.

Quand l'ombre épaisse gagne (1)
Le val, les prés, les bois,
Là-haut, sur la montagne,
On entend une voix...
Voix bien mystérieuse,

(1) Louis Durand.



Un chalet au Mont-Tendre.

Voix qui nous fait trembler :
La tombe ténébreuse
Semble se réveiller.

Ces vers d'une légende : *Le sire d'Aigremont*, nous reviennent tout naturellement à la mémoire. Le nom du sire d'Aigremont n'était-il, cet été, sur toutes les lèvres et sur toutes les affiches à la Vallée. C'était le titre d'un drame historique et populaire composé et joué au Pont. L'auteur et les acteurs étaient des habitants de ce modeste et riant village. Ils ont prouvé, une fois de plus, combien nos populations, sous leur apparence indolente et quelque peu endormie et rustique, cachent de dispositions artistiques et d'intelligence. Depuis quelques années, les compositions dramatiques se multiplient dans nos campagnes et dans nos petites villes et obtiennent des succès de plus en plus marqués.

L'industrie horlogère.

C'est du Sentier et du hameau de Chez-le-Maître que sont partis les mouvements industriels auxquels la Vallée a dû une longue prospérité, hélas ! en partie disparue. Joseph

Guignard alla en 1712 au pays de Gex apprendre l'état de lapidaire. A son retour, il forma des élèves et introduisit cette industrie d'abord au Sentier d'où elle se répandit dans toute la contrée.

En 1740, Olivier Meylan, de Chez-le-Maitre, apprit à Rolle le métier d'horloger. Il fut l'introducteur à la Vallée d'une industrie qui devait y être poussée à un degré de perfection rarement atteint ailleurs.

« Les horlogers de la Vallée passent pour les meilleurs ouvriers de l'Europe ; leurs produits ont fait, essentiellement, la réputation de la fabrique genevoise qui a été longtemps seule à les mettre à l'œuvre ! » (1)

« Nos pièces ! Ah ! parlez-m'en, nous disait un vieil horloger, on n'en fera plus de pareilles. Une de nos montres usait plusieurs possesseurs, aujourd'hui, sans devenir bien vieux, un homme use plusieurs montres ! »

Avec quel ton ces mots « nos pièces » étaient prononcés. On y sentait la fierté de l'artiste pour son œuvre, l'amour du père pour son enfant.

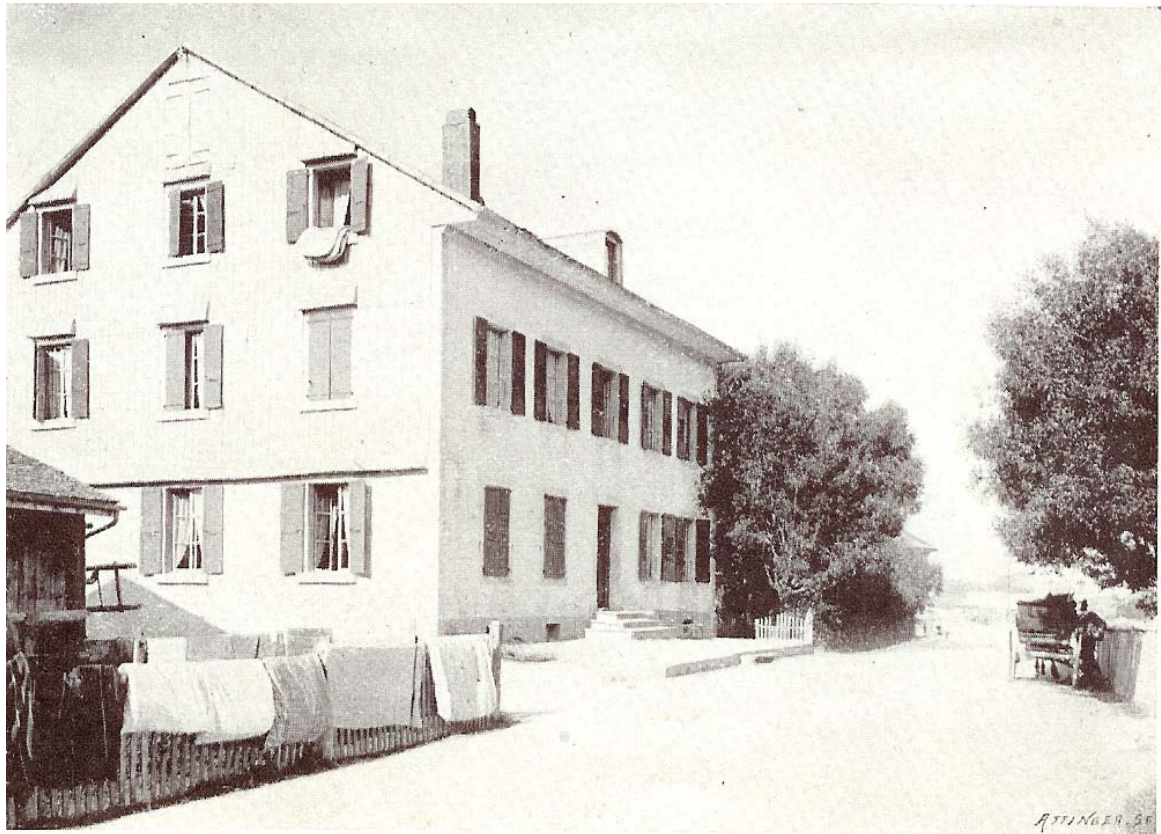
Artistes, ils l'étaient, ces vieux horlogers, dont le travail solitaire, absorbant, opiniâtre, était stimulé, éclairé par la joie de créer, encou-

(1) Dictionnaire du canton de Vaud.

ragé par l'espoir de faire une œuvre rare et parfaite. L'un perfectionnait une pièce, l'autre une autre, tous ensemble travaillaient à donner à leur œuvre ce fini qui la distinguait et la faisait rechercher par l'étranger.

La Vallée a dû, nous l'avons déjà dit, à l'horlogerie une ère de grande prospérité. Dès lors la division du travail, l'établissement de fabriques où la machine remplace la main de l'homme, la concurrence, la surproduction et, par dessus tout, la fabrication des montres bon marché, ont frappé durement les anciens ouvriers. Les uns ont émigré, d'autres ont essayé de se tourner vers de nouvelles industries, sans qu'aucun succès bien marqué vint les encourager.

Quelques horlogers ont depuis quelques années établi des fabriques et accepté certaines transformations dans la manière de travailler; ils mettent leur habileté, leur expérience et surtout leur incontestable aptitude aux ouvrages de mécanique, à perfectionner, encore et toujours, l'industrie que leurs pères leur ont léguée. Les résultats obtenus dans le passé donnent confiance que leur énergie sera récompensée dans l'avenir. La renommée de l'horlogerie de la Vallée, loin de diminuer, s'affirme et finira par triompher de la concurrence que lui fait la fabrication bon marché et partant peu soignée.



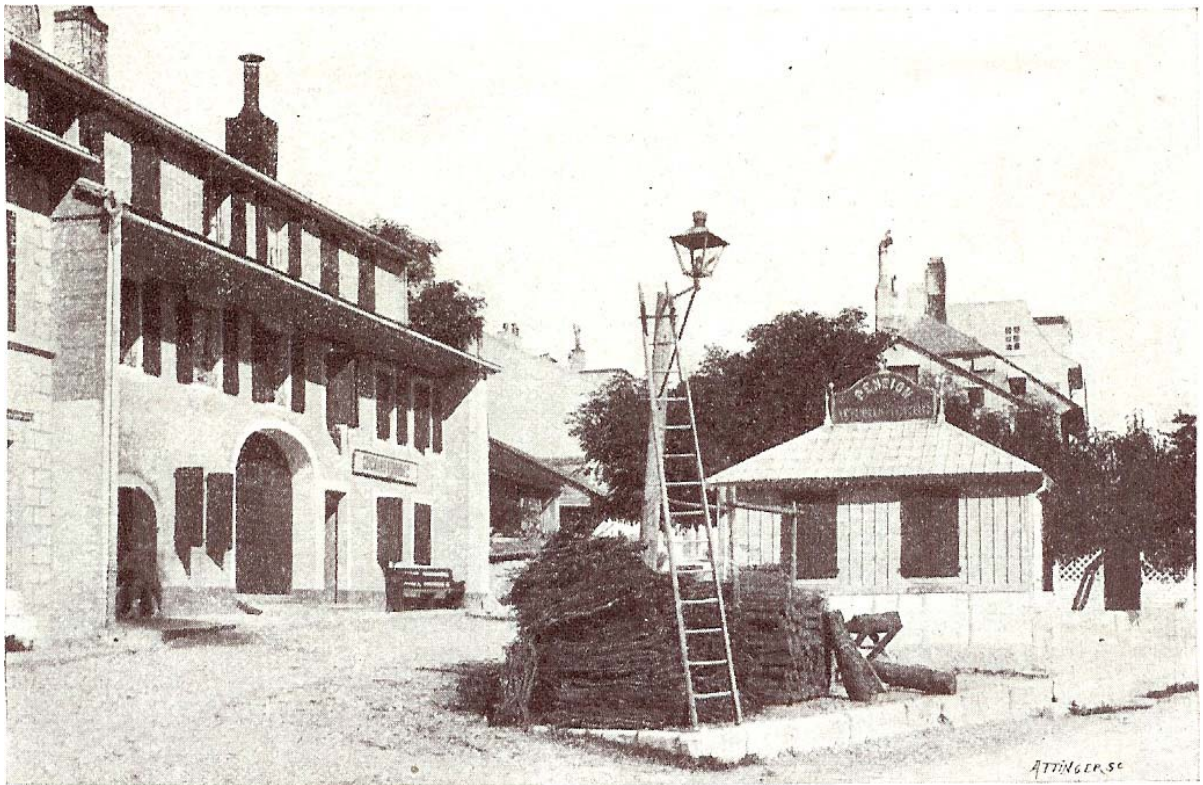
La Pension Capt à l'Orient de l'Orbe.

Une industrie nouvelle, née d'hier, prend une certaine importance à la Vallée, c'est celle des hôtels pensions. Elle paraît s'y établir dans des conditions de simplicité qui en assurent le succès. Pendant les mois d'été, il y a presque sous chaque toit un ou deux étrangers qui viennent respirer cet air pur et jouir de cette nature agreste et reposante.

L'exploitation, le commerce et le travail du bois, l'élevage des bestiaux et l'industrie laitière se sont beaucoup développés depuis la crise horlogère. Ce sont, avec les quelques fabriques d'horlogerie, de coutellerie fine et de rasoirs, les ressources de cette population sédentaire et travailleuse, demeurée fidèle à ces hautes régions.

Les habitants et les ressources de la Vallée.

Le contact avec une nature sévère et un sol infertile qui ne récompensent que chichement le travail, a donné aux habitants de cette contrée de l'énergie, de la persévérance et l'habitude de l'effort. Réservés, prudents à l'excès, ils n'aiment pas à dire ce qu'ils pensent. A propos de tout, ils vous servent une réponse générale, sous forme de réflexions, qui n'ont



La Pension Guignard au ~~Pras~~ Sentier.

qu'un tort, celui de ne pas répondre à notre question, mais qui contiennent, par contre, pas mal d'observation, de malice et de philosophique sagesse.

Aucune contrée n'a fourni autant d'émigrants : ceux-ci occupent à la plaine, au près et au loin, des positions très honorables, beaucoup se sont fait un nom dans l'industrie, la magistrature, l'enseignement, les sciences ou les lettres.

La transplantation leur est éminemment favorable ; mais, où qu'ils soient, ils gardent le souvenir vivant de leur chère vallée, et beaucoup répètent avec un poète.

Vers vous, pays des monts,
Mes chalets, mes vallons,
Qu'il fait beau revenir
Vivre et mourir ! (1)

Ce ne sont pas les Pays les plus sévères, les climats les plus rudes qui sont les moins aimés !

Les longs hivers de la montagne favorisent l'instruction et développent le goût de la lecture et l'habitude de la réflexion. L'habitant de la Vallée est généralement plus instruit que celui de la plaine, plus adroit et plus artiste. Il aime et cultive la musique, et le chant est pour

(1) M. Alfred Ceréssole.



Troupeau à la montagne.

lui une jouissance dont il use pour son agrément et pour celui des autres. « Les femmes, dit M. Louis Vulliemin, y ressemblent plus à celles de nos villes qu'à celles de nos campagnes ; elles



Le déblaiement des routes en hiver près de l'Abbaye.

ont de la fraîcheur, de la grâce et un type qui leur est propre. Les cheveux sont assez généralement châtains, les yeux bleus. » Nous ajouterons qu'elles nous ont paru particulièrement intelligentes, actives et simples ; elles ont le

souci des choses morales et un idéal élevé; elles ont du goût et sont très adroites, aussi excellent-elles dans les travaux d'agrément.

Autrefois l'industrie de la dentelle au coussin était prospère à la Vallée. Le hameau du Solliat surtout fut renommé par l'habileté de ses ouvrières. Il serait à souhaiter que quelques spécimens de leur travail fussent conservés dans les collections de nos musées. Nos arts et nos industries mériteraient souvent d'être traités avec plus d'égards; nous agissons généralement avec eux comme si nos richesses étaient si abondantes qu'elles en eussent perdu toute valeur, ce qui est loin d'être le cas.

La Vallée a d'excellentes écoles, de nombreuses bibliothèques populaires, plusieurs médecins, un service postal très bien organisé : le plus petit hameau a au moins un courrier par jour, les villages trois distributions quotidiennes, ce qui contraste avec le passé. La poste ne fut établie qu'en 1748 : un courrier, et deux fois par semaine seulement, faisait le service entre le Sentier et Romainmôtier.

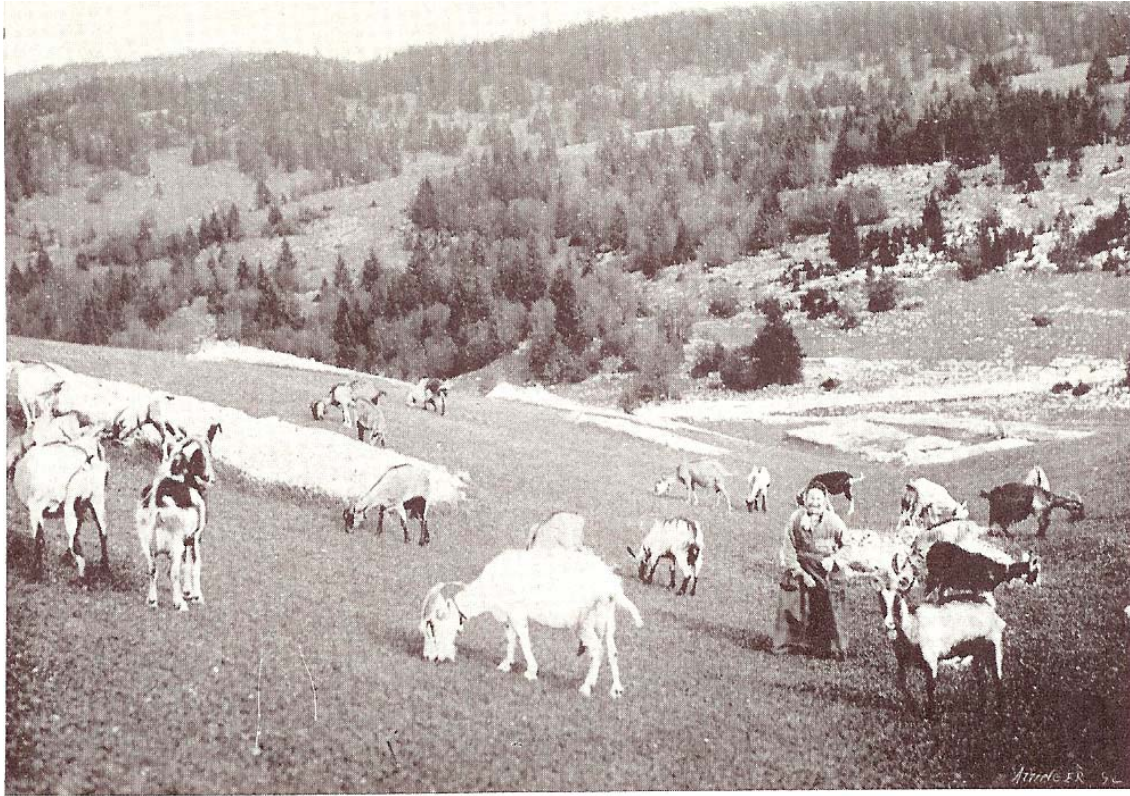
La population de la Vallée a passé par de nombreuses et cruelles épreuves : longues famines, suivies de pestes, des incendies de forêts et de maisons : des grêles, des inondations, c'est l'histoire du passé. Chaque siècle a eu à enregistrer plusieurs de ces désastres. Le

notre n'a pas été meilleur pour elle: inondations au Pont en 1816 et 1818: incendies de nombreux bâtiments dans la plupart des villages et des hameaux, puis le 19 août 1890 un



Au Séchey en hiver.

cyclone, lequel fit une trouée dans les forêts, où, après son passage, le sol était entièrement caché par les arbres arrachés, déracinés, fauchés, brisés qui obstruaient la circulation et marquaient la route suivie par le fléau dévasta-



✓ La Pâturage aux chèvres

teur. En quelques minutes à peine, celui-ci avait détruit bien des richesses, anéanti bien des espérances. Sa trace ne s'effacera pas de sitôt.

Le promeneur, intéressé par les récits qu'on lui a fait de la catastrophe, n'oublie pas de visiter le chemin parcouru par le redoutable ennemi.

La flore de la Vallée, sans être tout à fait celle des Alpes, est riche; d'abord les prairies sont extrêmement fleuries : ainsi entre l'Abbaye et les Bioux on trouve en profusion l'iris *sibirica*. Au Pont la *rosa cinnamomea*, sur le rivage du lac le *scrophularia canina*, le *belula nana*, le *cirnium rivulare* et d'autres fleurs. Il est rare qu'on revienne d'une promenade sans avoir trouvé quelques gracieuses fleurettes, c'est un attrait de plus pour celui qui aime la nature et pour lequel les fleurs sont des amies. Ces moissons de fleurettes étaient un des charmes de nos promenades du soir, de ces promenades dont nous revenions reposés, rafraîchis et joyeux. Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, nous avait mis l'âme et le cœur en fête et nous y songerons souvent durant les longues soirées d'hiver :

Voici les sapins noirs sur la montagne verte :
Les enfants, transportés, vont à la découverte
Dans les riants détours des sentiers imprévus. .
Oh ! qu'ils étaient contents ! Si vous les aviez vus ! (1)

Ah ! lecteurs, si vous les aviez vus, vous diriez avec nous qu'il fait bon à la Vallée ! Que c'est un lieu de villégiature délicieux pour les vieux et pour les jeunes !

(1) Philippe Godet.



A LA MÊME LIBRAIRIE

Collection d'Auteurs de la Suisse romande.

- Œuvre d'amour*, par T. Combe, 1^{re} et 2^e parties. 2 volumes in-12.
 Chaque volume broché fr. 3; relié Fr. 4 25
Contes du Soir, par le Dr Châtelain. Un fort volume in-12, broché,
 3 fr. 50; relié toile souple Fr. 4 75
L'Élincelle, par T. Combe 1 vol. in-12, br. 3 50; relié Fr. 4 75
Cœurs lasses, par T. Combe. 1 vol. in-12, 3 fr. 50; relié Fr. 4 75
Le Sentier qui monte, par T. Combe. 1 vol. in-12, 3 fr. 50; rel. Fr. 4 75
Tout simplement, par Joseph Autier. 1 vol. in-12, 3 fr.; rel. Fr. 4 25
Stella Maris, par Joseph Autier. 1 vol. in-12, fr. 3—; rel. Fr. 4 75
Echos et Silhouettes, par le Dr Châtelain. 1 volume in-12, 1 1/2 3 50
 relié Fr. 4 75
Le Génie des Alpes valaisannes, par Mario***. 1 volume in-12, 3 fr.;
 relié Fr. 4 25
Petites gens, par T. Combe. 1 vol. in-12, Fr. 3 —; relié Fr. 4 25
-
- Château-Flottant*, par F.-R. Stockton, d'après l'anglais, par L. Char-
 lier, 1 vol. in-12 Fr. 3 50
Notre Coin de Pays, le Vully, par Joseph Autier. Vol. in-12 avec 45
 illustrations Fr. 3 50
Le Confesseur, par M. Nossek. Un joli volume in-16, illustré en chro-
 motypographie Fr. 3 50
Le livre du petit enfant. Memento pour la mère de famille, destiné à
 conserver les principales phases de la vie d'un enfant. Bel album
 in-4, relié fers spéciaux Fr. 2 50
Braves Garçons, par L. Charlier 1 vol. in-12. Couv. chromo. Fr. 2 50
Une âme vaillante. Souvenirs d'Hortense Ray recueillis par Joseph
 Autier. 2^e édit. 1 vol. in-12. Fr. 3 50
Le Lac Champex et ses environs, par E. Bovet 1 vol. imprimé sur
 papier de luxe, avec 30 illustr. d'après des photographies Fr. 3 50
Le Trésor de la maison. Conseils et recettes d'Economie domestique
 et d'Hygiène, par M^{me} Dupertuis. 1 vol. in-12, broché, 3 fr. 25;
 cartonné Fr. 3 75
Bonne-Grâce, par T. Combe. 1 vol. in-12 Fr. 2 50
Château-Pointu, par T. Combe 1 vol. in-12. 2 fr. 50; rel. Fr. 3 75
A travers le Caucase, par E. Levier. Notes et impressions d'un bota-
 niste. 1 vol. gr. in-8, avec nombreuses illustrations dans le texte
 et hors texte, et une carte, Fr. 10 —
L'armée de l'Est, par le colonel Secretan (2^{me} édition) 1 vol. in-8
 raisin, de 540 pages, avec quatre cartes et un fac-simile Fr. 10 —
Mes Lectures en vers, par Amélie Ernst. Précédées d'un avant-pro-
 pos sur l'art de lire à haute voix. 1 fort vol. in-12. . . Fr. 6 —
Mes Lectures en prose, par Amélie Ernst. Choix de nouvelles et ex-
 traits d'auteurs contemporains. 1 volume gr. in-8. . . Fr. 4 —
Jean-Louis, par Auguste Bachelin. 3^{me} édit. illustrée. par L. Dunki.
 Broché, Fr. 12 —; relié. Fr. 15 —